

**3 Rue Pourquoi de Boisserin
84000 Avignon**

La Scala Provence



theatre

La Folle journée ou le Mariage de Figaro

**De Beaumarchais - Mise en scène Léna Bréban
Avec Philippe Torreton**

Marie Vialle, Grégoire Oestermann, Gretel Delattre, Antoine Prud'homme de La Boussinière, Eric Bougnon, Anne Benoît, Jean-Yves Roan, Jean-Jacques Moreau et Salomé Denis Meulien Adaptation Léna Bréban Assistante à la mise en scène Ambre Reynaud Scénographie Emmanuelle Roy Costumes Alice Touvet Lumières Denis Koransky

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Dominique Racle : d.racle@lascala-paris.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

PRESSE ÉCRITE

Marie-Félicia ALIBERT, LE DAUPHINÉ
Sandrine BLANCHARD, LE MONDE
Hélène CHEVRIER, THÉÂTRAL MAGAZINE
Alice COURTIEUX, LA PROVENCE
Laurence CREUSOT, GAZETTE DE
MONTPELLIER
Eric DEMEY, LA TERRASSE
Sylvain MERLE, LE PARISIEN
Anthony PALOU, LE FIGARO
Fabienne PASCAUD, TÉLÉRAMA
Manuel PIOLAT SOLEYMAT, LA TERRASSE
Dominique PONCET, LIRE
Jérôme REY, LA PROVENCE
Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ
Judith SIBONY, THÉÂTRE (S)
Nedjma VAN EGMOND, L'OBS

PRESSE WEB

Suzanne ANGELO, L'AFFICHE
Marie-Laure BARBAUD, M LA SCÈNE
Frédéric BONFILS, FOU D'ART
Gisèle Lydie BROGI, VIVANTMAG
Marie-Laure CHASSEL, TOURS ET CULTURE
Jean COUTURIER, WEBTHEATRE
Florence DOUROUX, LES TROIS COUPS
Michel FLANDRIN, LES SORTIES DE
MICHEL FLANDRIN
Sylvie HATON, SNES
Waheb LEKHAL, CULTUREFIRST
Hortense LONJON, LA PERLE
Hélène KUTTNER, ARTISTIK REZO

Mejdaline MHIRI, L'HUMANITÉ.FR
Marie-Celine NIVIÈRE, L'ŒIL D'OLIVIER
Michele PERIN, L'ÉCHO DU MARDI
Marie PLANTIN, SCENEWEB
David ROFÉ SARFATI, CULTNEWS / L'AUTRE
SCÈNE
Pascal SOUCHET, CULTURE AVIGNON
Sylvie TUFFIER, AU BALCON

PRESSE AUDIOVISUELLE

Clémence ACAR, RADIO ZIZINE, SCÈNES
MÉDITERRANÉE
Laurène AMIACH, CULTUREBOX
Ligia ANJOS, RFI
Monique AYOUN, RADIO J
Céline CHEVALLIER, ARTE
Irit DANIEL, JUDAICA CULTURE CLUB
Frédéric DOTTE, FRANCE 3 PACA
Laurent GOUMARRE FRANCE INTER, LE
MASQUE ET LA PLUME
Alain GRAS, RCF
Sophie HUMARAU, FRANCE 2
Pierre LESQUELEN FRANCE INTER "LE
MASQUE"
Charlotte LIPINSKA, TELEMATIN
Françoise LECARPENTIER ARTE
Rebecca MANZONI, FRANCE INTER LE
MASQUE ET LA PLUME
Sophie RIGAT-ESSELIN, CHÉRIE FM
Evelyn TRAN, RADIO LIBERTAIRE
Erika VACHON ICI VAUCLUSE

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE

LES ÉCHOS, 7 JUIN

THÉÂTRE(S), JUILLET

THÉÂTRAL MAGAZINE, JUILLET

THÉÂTRAL MAGAZINE, JUILLET

LE PARISIEN, 17 JUILLET

LE PARISIEN ÉTUDIANT, 19 JUILLET

PRESSE RÉGIONALE

LE DAUPHINÉ, 6 MAI

LA PROVENCE, 4 JUILLET

LE DAUPHINÉ, 13 JUILLET

CLASSIQUES EN PROVENCE, 21 JUILLET

VAUCLUSE MATIN, 21 JUILLET

PRESSE WEB ET BLOGS

COUP D'ŒIL, 9 JUILLET

France INFO CULTURE, 12 JUILLET

SCENEWEB, 12 JUILLET

ARTISTIK REZO, 13 JUILLET

AU BALCON, 13 JUILLET

TOURS ET CULTURE, 13 JUILLET

FRICTIONS, 17 JUILLET

L'AFFICHE, 18 JUILLET

LES TROIS COUPS, 18 JUILLET

M LA SCÈNE, 18 JUILLET

L'AUTRE SCÈNE, 20 JUILLET

M LA SCÈNE, 21 JUILLET

France INFO CULTURE, 22 JUILLET

PRESSE AUDIOVISUELLE

ICI VAUCLUSE « 3MIN POUR CONVAINCRE », 26 JUIN ET 4 JUILLET

FRANCE 3 PACA, 4 JUILLET

FRANCE INTER « LE JOURNAL CULTURE », 6 JUILLET

ICI VAUCLUSE, 18 JUILLET

RCF, 22 JUILLET

PRESSE NATIONALE ET RÉGIONALE



Crédit : Ambre Reynaud

Les Echos

NOTRE SÉLECTION

Avignon Off 2025 en douze suggestions

Pour sa 59e édition, le Festival Off bat à nouveau des records spectaculaires. Voici une douzaine de propositions distinguées parmi plus de 1.700 affiches de ce programme fleuve.

Par [Callysta Croizer](#)

Publié le 4 juil. 2025 à 09:01 Mis à jour le 4 juil. 2025 à 09:31

Festival de tous les records, le « Off » d'Avignon renchérit une année de plus avec des chiffres vertigineux. À l'affiche de cette 59e édition : 1724 spectacles présentés par 1347 compagnies françaises et internationales dans 139 théâtres. Parmi cette myriade de propositions mêlant théâtre, danse et performance, on a sélectionné une douzaine de perles à découvrir entre le 5 et le 26 juillet.

« La Folle journée ou le Mariage de Figaro » de Léna Bréban

Dans la comédie signée de Beaumarchais, chacun a une bonne raison de s'opposer à l'union de Suzanne et Figaro et aucune intention de se taire à jamais. Cet été, la Scala Provence devient le théâtre d'une « folle journée » en cinq actes, où s'enchaînent moult péripéties, imbroglios et autres coups montés pour empêcher les amants d'échanger leurs alliances. Mais avec Philippe Torreton dans le rôle du futur marié et Léna Bréban en maîtresse de cérémonie, Le Mariage de Figaro a tout pour convoler en justes noces.

La Scala Provence (du 5 au 27 juillet), lascala-provence.fr



Léna Bréban et Grézel Delattre.

LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO

Théâtre(s) a pu assister fin mai aux répétitions de la prochaine création de Léna Bréban, qui sera donnée à La Scala Provence, à Avignon. La metteuse en scène souhaite faire entendre les rapports de domination sous-entendus dans la pièce de Beaumarchais.

PAR **TIPHAINE LE ROY**

PHOTOGRAPHIES DE **JULIEN PEBREL**



Ambre Reynaud, assistante à la mise en scène.



Léna Bréban.



Grézel Delattre, Marie Vialle et Philippe Torret.



Grégoire Cestermann.



Jean-Jacques Moreau.



C'est un matin de printemps comme on les aime. L'air est doux, et inviterait à flâner dans les rues de Paris. Pourtant, c'est la boîte noire de La Scala Paris qui nous attend. À notre entrée dans la grande salle, la joie qui émane du plateau où se répète *La Folle Journée* ou *le Mariage de Figaro* nous cueille. L'atmosphère ensoleillée du dehors semble se prolonger ici, autour de la metteuse en scène Léna Bréban et de ses comédiennes et comédiens. Cette bonne humeur qui se conjugue au sérieux des répétitions est évidente, et Léna Bréban en prend soin. « J'ai besoin de cette joie. Si elle n'existe pas au plateau, cela bloque mon imaginaire, explique-t-elle. Dans ma façon de travailler, la joyeuseté et l'esprit de franche camaraderie dans le travail ne sont pas un frein à l'intelligence. C'est quelque chose que je défends et qui compte, selon moi, lorsque l'on construit une troupe. » Ce mot « troupe » est une autre référence chère à la créatrice de ce spectacle qui sera joué en juillet à La Scala Provence. Si ce projet émane du désir de Philippe Torretton, qui interprète Figaro, la metteuse en scène s'est attachée

à monter une véritable troupe. « Je souhaitais constituer un monde qui fonctionne à partir de ce Figaro, en réunissant des personnes avec qui j'ai déjà travaillé, comme Antoine Prud'homme de la Boussinière, des amies de longue date, comme Grétil Delattre, et d'autres acteurs et actrices avec lesquels j'avais envie de travailler depuis longtemps. » La distribution est importante, avec dix interprètes, qui sont – outre ceux déjà cités, Anne Benoît, Éric Bougnon, Salomé Dienis Meulien, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cestermann, Jean-Yves Roan et Marie Vialle. « Léna Bréban a choisi une bande d'acteurs et d'actrices qui ont cet esprit de sérieux dans le travail, tout en étant d'une grande gentillesse », confirme Philippe Torretton.

FAIRE ENTENDRE D'AUTRES ÉCHOS QUE LA COMÉDIE

En témoignage, en cette matinée de répétition, les rires qui prennent régulièrement Antoine Prud'homme de la Boussinière (Chérubin) et Grétil



Delattre (la comtesse), entre deux reprises de l'acte II – quand les deux personnages pourraient être surpris par le comte Almaviva (Grégoire Cestermann). Car il ne faudrait pas faire de rapprochement trop hâtif entre la réalité joyeuse du jeu au plateau et le propos de la pièce. Si *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* est présentée comme une comédie, ce sont les rapports de domination (de classe, comme des hommes sur les femmes) que Léna Bréban souhaite mettre en avant par sa mise en scène. «*J'aime travailler sur le burlesque, la comédie et l'exagération. Et, ici, ce qui m'intéresse, c'est de réussir à faire entendre autre chose, aussi. Lire cette pièce aujourd'hui, cela permet d'en faire surgir d'autres échos. Le comportement du comte Almaviva, par exemple, résonne dans notre époque avec celui d'un Harvey Weinstein*», indique-t-elle.

L'autre objectif de la mise en scène réside dans le fait de donner à voir un monde ancien qui se délite, proche de sombrer pour laisser la place à un autre. «*Cette pièce appartient à ces*



Léna Bréban et Grégoire Cestermann.

textes qui annonçaient la Révolution française. Elle parle d'une lutte des classes qui ne dit pas son nom, car le concept vient plus tard, et l'idée ici est de sortir de la vision que l'on peut avoir du Mariage de Figaro comme un conte libertin, souligne Philippe Torreton. Je pense que



Jean-Yves Roan, Grégoire Cestermann, Marie Vialle, Grézel Delattre, Éric Bougnon et Philippe Torretton.

Beaumarchais en accentue l'aspect comédie, de vaudeville, afin de faire passer ses idées.» Afin de faire entendre ce sous-texte, la metteuse en scène se montre attentive à l'articulation entre drame et comédie, et travaille avec ses interprètes différents niveaux de jeu : « *Le niveau sincère, le bouffon et le drame, car tout l'enjeu réside dans le fait de passer en quelques répliques d'un niveau de jeu à un autre, comme en kaléidoscope* », précise-t-elle. Dès lors, pour les comédiens, les intentions passent par la parole autant que par la présence des corps. En ce jour de répétition, par exemple, Léna Bréban propose à Grégoire Cestermann de faire taper la cravache du comte contre la porte du cabinet de toilette où s'est réfugié Chérubin, au plus près de la tête de la comtesse qui s'emploie à lui interdire l'entrée. Par cette manifestation de violence implicite s'éloigne toute possibilité de projection dans le vaudeville. « *En tant que comédien, il s'agit de faire entendre tout ce que la pièce sous-tend, y compris ce qui est angoissant. Ce sont les contrastes entre le ton de comédie et la réalité des rapports entre les personnages qui nous intéressent* », note Philippe Torretton, relevant notamment le mépris de classe qui transparaît d'une réplique de la comtesse, selon laquelle il ne serait pas nécessaire



Grégoire Cestermann et Antoine Prud'homme de la Boussinière.



Marie Vialle.

de s'habiller avec trop de pompe pour un mariage de domestiques. Pour le comédien, cette manière de lire Beaumarchais n'est pas sans lien avec la manière dont il a appréhendé le théâtre à ses débuts. « *J'ai été formé en Normandie avec un homme de théâtre pour qui toute scène était un débat, et qui nous disait de le faire entendre. Ce que j'aime, c'est jouer tous les contrastes sans rien enlever au rythme et à l'esprit d'une pièce* », ajoute-t-il. L'après-midi est répétée la scène où Antonio le jardinier (Éric Bougnon) est sur le point de donner au comte la preuve que Chérubin était bien caché chez la comtesse, avant que Figaro



Philippe Torretton, Marie Vialle et Éric Bougnon.

ne réussisse, par une pirouette, à dissiper les soupçons que son maître commençait à voir ressurgir. La scène comporte de nombreux personnages, Suzanne (Marie Vialle) et Figaro doivent échanger à la vue du comte sans se faire remarquer par lui. Puis, Marceline (Anne Benoît) fait son entrée.

CRITIQUE IMPLICITE DU « MALE GAZE »

Les dissonances entre comédie et satire apparaissent également dans la scénographie d'Emmanuelle Roy. Alors qu'une immense bande de tissu est déroulée depuis une perche jusqu'au sol, on pourrait n'y voir qu'une allégorie du XVIII^e siècle de Beaumarchais. Sauf qu'à y regarder de plus près, les motifs qui l'illustrent ne sont pas d'anodines scènes galantes. « *Nous l'avons fabriqué à partir d'illustrations érotiques du XVIII^e siècle* », remarque Léna Bréban, précisant que ces scènes ont en commun de mettre en avant un point de vue masculin. « *Cette toile donne une apparence d'intérieur raffiné. Je trouvais intéressant qu'elle fasse écho à notre monde en montrant explicitement des rapports de domination, sans que l'on s'en aperçoive forcément* », souligne la metteuse en scène.



Ambre Reynaud.



Grétel Delattre et Marie Vialle.

Alors que l'équipe achève une journée de travail studieuse, gageons que dans quelques semaines, au jour de la première, elle n'aura rien sacrifié à la joie, toute au plaisir de faire entendre autrement une pièce que l'on croyait si bien connaître. ♦

À VOIR

La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, mis en scène par Léna Bréban.
Du 5 au 27 juillet à La Scala Provence, à Avignon (84).
Puis à La Scala Paris à la rentrée.



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

juillet - août 2025

AVIGNON

Festivals d'été

Bussang
Figeac
Fontaine-Guérin
Grignan
Lyon - Fourvière
Mimos - Périgueux
Mousson d'été
Paris
Toulon

Saison 4 Episode #6

Journal d'une prof
spécialité théâtre

Marina HANDS

Eclairage

Le Mariage de Figaro

M 02434 - 112 - F: 4,60 € - RD



Têtes d'affiche



Marina Hands joue dans *Le Soulier de satin*
mis en scène par Eric Ruf dans le In d'Avignon -> p. 10



Charles Berling monte *Un Soir de minuit*
au Liberté à Toulon -> p. 36



Philippe Torreton joue *Le Mariage de Figaro* à la Scala-Provence -> p. 90



Denis Lavant joue *En attendant Godot*
dans le Off d'Avignon et à Figeac -> p.16



Muriel Mayette-Holtz monte
Le Professeur en hommage à
Samuel Paty à Nice -> p. 30



Elsa Lepoivre reprend son rôle
dans *Hécube, pas Hécube*
à la Comédie-Française -> p. 104



Georgia Scalliet joue dans *La seconde surprise de l'amour*
à la Porte Saint-Martin jusqu'au 13/07 -> p. 104



Thierry Frémont joue dans *Une heure à t'attendre*
dans le Off d'Avignon -> p.63



Sergi López reprend *Non Solum*
aux Béliers dans le Off d'Avignon



Corinne Touzet joue dans *Ken* de Robert Emmanuel-
Espalieu à Théâtre Actuel dans le Off d'Avignon

Philippe Torreton Le vrai visage de Figaro

Philippe Torreton n'avait jamais joué Figaro. Mais ce personnage qui avant la Révolution de 1789 dénonce les privilèges de la noblesse l'intéresse. Comme pour Scapin qu'il a aussi joué, il veut mettre à jour l'humanité du célèbre barbier. Peu importe qu'il n'ait plus l'âge du rôle. Parce que dans ce projet que met en scène Léna Bréban, on verra des personnages plus matures et conscients d'un monde en train de s'effondrer et qui peine à se reconstruire.

C'était un rêve de jouer Figaro ?

Philippe Torreton : Oui. Mais je pensais avoir passé l'âge et Frédéric Biessy, le directeur de la Scala où nous allons jouer, m'a convaincu : "on s'en fout de l'âge !" Et finalement, il avait raison ; ça rend les enjeux plus cruciaux. **Le mariage de Figaro et Suzanne n'a pas la même importance à presque soixante ans qu'à trente ans. La trahison du Comte Almaviva que sert fidèlement Figaro et qu'il a aidé à arracher sa femme Rosine des griffes de Bartholo est plus douloureuse.** Et puis la découverte que Marceline est sa mère prend des proportions vertigineuses ; ils n'ont que peu de temps pour s'aimer. Avec Léna Bréban, on a eu envie de faire ressortir tout ça. Comme on l'avait fait aussi avec Jean-Louis Benoît pour Scapin.

On dit que cette pièce porte des signaux de la Révolution. Elle a d'ailleurs été interdite un certain temps.

Oui et c'est un peu l'image qui reste

toujours avec le fameux monologue de Figaro à propos du Comte "Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus : du reste, homme assez ordinaire !" Il faut aussi noter ce que dit Marceline sur les femmes "traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes !" Elle parle de la nécessité d'une sororité, d'arrêter de se quereller entre femmes pour devenir fortes. Le texte date du XVIIIe siècle mais résonne encore aujourd'hui. Il y a toujours un sexe qui domine l'autre.

Allez-vous appuyer sur la gravité de ce que cela raconte plutôt que sur le côté virevoltant de Figaro ?

Oui. Je me souviens d'un élève au Conservatoire où j'enseignais qui jouait le monologue en souriant. Or Figaro nous dit quand même qu'il a pensé à se suicider "Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer lorsqu'un dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état." En m'intéressant à ce



personnage, j'ai réalisé que personne ne connaissait son prénom. Il s'appelle Emmanuel. Et c'est Emmanuel que j'ai envie de jouer. Mais on ne va pas trahir Beaumarchais. Il a écrit une comédie, pas une tragédie. On a juste fait quelques coupes. On est en costumes qui évoquent le XVIIIe et parfois le XIXe siècle et cela se passe dans le décor d'un château en pleine transformation. Mais on ne sait pas s'il est en voie de démolition ou en voie de construction. Un peu comme un monde qui cherche à faire peau neuve.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, mise en scène Léna Bréban, avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cœstermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan*
La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin
84000 Avignon, 04 65 00 00 90,
du 5 au 27/07 à 18h30 (sauf 7, 14 et 21/07)

par Gilles Costaz

Le Mariage de Figaro

Les vibrations de l'émoi amoureux

de Jean-Pierre Vincent à Christophe Rauck
d'André Marcon à Laurent Stocker

Face à Beaumarchais, les metteurs en scène pressés choisissent *Le Barbier de Séville*, les metteurs en scène patients préfèrent *Le Mariage de Figaro* (ou *La Folle Journée*, premier titre de l'œuvre, quand l'auteur la conçut). On joue un peu moins cette dernière pièce car elle est longue, complexe, exige une distribution importante. On la représente quand même beaucoup. Si elle est un peu l'apanage de la Comédie-Française (elle y fut créée en 1784 et l'on ne compte plus les mises en scène qui lui furent consacrées salle Richelieu), elle a séduit bien des artistes d'écoles différentes. Avant et après la Seconde guerre mondiale, Jacques Copeau, Firmin Gémier, Charles Dullin, Jean-Louis Barrault, Jean Vilar montèrent et souvent jouèrent la deuxième partie de la saga du valet Figaro (on sait que c'est une trilogie, le dernier morceau, *La Mère coupable*, étant plutôt boudé par la postérité).

Pour retrouver un peu de l'humour des décennies du XXe siècle, on peut s'arrêter à la critique que la romancière Colette fit d'une représentation au Vieux-Colombier en 1937. Entendant autour d'elle

qu'on jugeait le jeu des acteurs *"pas assez gai"*, elle répliqua dans son article : *"Encore faudrait-il être certain que Le Mariage de Figaro est une pièce gaie. La dure insolence, l'attitude plus ferme que papillonnante d'Henri Rollan en Figaro, ne déparent pas l'œuvre ni ne la faussent. Aucun suffrage n'a manqué à Rollan lorsqu'au cours du célèbre monologue tour à tour sombre, aigri, sarcastique, il s'abandonne à une véhémence, à des larmes d'homme trahi et solitaire. Il a bien mérité son succès"* (texte recueilli dans *La Jumelle noire*, 1938). Des larmes dans l'interprétation de Figaro ! Etrange. Mais Colette questionne avec justesse cette idée de gaieté. N'est-ce pas aussi noir que joyeux, Beaumarchais ?

Avec Jacques Rosner, en 1977, à la Comédie-Française, on commence à se détourner du style rieur de la comédie mi-italienne mi-espagnole avec, dans le rôle central, un Alain Pralon plus caustique que pouvait l'être un Jean Piat (autre interprète virtuose du rôle) : la satire de l'aristocratie et des inégalités sociales devient d'une plus forte acidité.

Mais représenter *Le Mariage de Figaro*, c'est donner vie à plusieurs tonalités à la fois. Plusieurs mondes s'y affrontent : l'aristocratie sans scrupules telle que l'incarne le comte Almaviva, les petites gens dont le coiffeur Figaro est l'ingénieux représentant, et toute une humanité qui rêve de prérogatives et de plaisirs divers. Antoine Vitez le comprit et rendit ces couleurs perceptibles quand il se chargea à son tour de la pièce, en 1989, au Français dont il venait de prendre la direction. Estimant que Beaumarchais s'attache au sujet de *"la critique et (du) renversement de la toute-puissance due à autre chose qu'au mérite"* - il soutient dans un autre entretien que *Le Mariage "est une œuvre qui a provoqué la Révolution, exactement comme La Chinoise de Godard a été un organisateur de Mai 1968"* ! - et notant qu'en composant *Les Noces de Figaro*, Mozart y ajoute le sentiment de la Nature, le metteur en scène affirme : la difficulté *"est de montrer cela (la critique politique et la fête champêtre) et aussi, sans que la nostalgie en atténue rien, la gaieté, cette intarissable belle humeur que Pierre-Augustin donnait*

pour le trait principal de son caractère". Cette épaisseur requise fut atteinte grâce aux acteurs : Richard Fontana (Figaro), Jean-Luc Bideau (Almaviva), Geneviève Casile (la comtesse), Dominique Contanza (Suzanne), Claude Mathieu (Chérubin). Et à la féerique scénographie de Iannis Kokkos.

Mais, plus forte encore, plus ample fut la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, à Chaillot, en 1987. Elle s'appuie sur une distribution de premier plan : André Marcon (Figaro), Dominique Blanc (Suzanne), Didier Sandre (Almaviva), Denise Chalem (la comtesse), Roch Leibovici (Chérubin). La scénographie porte toute la fantaisie de Jean-Paul Chambas, et la musique est de Georges Aperghis et Martine Viard. Rien n'est souligné mais tout est à vif : la contestation sociale, l'émotion... Dans sa remarquable biographie *Beaumarchais* (Folio, 2015), Christian Wasselin allait dire plus tard : *"Le Mariage est la pièce de l'émoi amoureux"*. Le spectacle de Chaillot vibre de cet esprit ; on a rarement vu des Suzanne et Figaro aussi frémissants que le sont Dominique Blanc et André Marcon. Dans *L'Express*, Philippe Tesson observe combien cette mise en scène surpasse celles qu'on a pu voir précédemment : *"Une perfection dans l'intelligence du texte. Il est difficile de faire dire à Beaumarchais tout ce qu'il a voulu dire et en même temps de ne pas lui prêter davantage. On en a vu des caricatures d'Almaviva et de Figaro, des Figaro profil bas, des Figaro Gavroche, des interprétations abusives du Mariage, mon-*

daines, baroques, libertines, marxistes et de tout poil, et toutes fausses ! Vincent met juste. Son Almaviva a des lucidités troublantes, son Figaro des moments troublants de grâce résignée, sa comtesse des émotions vraies. Vincent n'accable personne, il comprend tout, il ne juge pas, la pièce juge pour lui, tellement forte, bien au-delà de son époque qui pourtant la détermine. Une perfection dans le mouvement".

Depuis, il semble qu'aucun autre Figaro n'a pu égaler celui de Jean-Pierre Vincent et de son équipe. Pourtant, les metteurs en scène des années 1980-2010 regorgent d'idées. Marcel Maréchal, Jean-François Sivadier, Ladislav Chollat, Jean Liermier, Sophie Le carpentier donnent successivement leur vision de la pièce. C'est encore une fois la Comédie-Française qui prend le dessus quand elle confie la responsabilité d'un nouveau *Figaro* à Christophe Rauck, en 2007. Celui-ci voit l'œuvre sous un angle inédit : *"La pièce s'articule autour d'un quatuor. Le comte est pour moi la colonne de l'œuvre, la comtesse le cœur, Figaro l'esprit et Suzanne la respiration. Dans cet édifice, les femmes sont les figures dominantes. Ce sont elles qui menent l'action, qui surmontent les obstacles. Mais leur intervention et les solutions qu'elles proposent ne sont pas seulement de l'ordre du concret. Elles parviennent aussi à dessiner un nouvel espace relationnel dans lequel les lignes entre le masculin et le féminin sont bouleversées. Finalement, la pièce ne parle de rien d'autre que de territoires ou d'identités à*

conquérir ou à reconquérir" (entretien avec Isabelle Baragan, programme du spectacle). Joué sans trop de repères historiques, le spectacle qui bénéficie des prestations de Laurent Stocker (éblouissant Figaro), Anne Kessler (Suzanne), Michel Vuillermoz (Almaviva), Elsa Lepoivre (la comtesse), Benjamin Jungers (Chérubin) et Martine Chevallier (qui rend émouvant le personnage de Marceline) séduit la critique de Webtheatre, Corinne Denailles, qui voit là *"un travail d'orfèvre servi par une troupe formidable"*.

En 2015, la Comédie de Reims opère un grand virage moderniste avec la mise en scène de Rémy Barché. Des ballons de baudruche occupent le plateau à la première minute, puis les actions se déchaînent de manière parodique, avec un Figaro enflammé (Tom Politano), des décors de bonbonnière, des costumes plutôt XXe siècle, des nobles et des officiels ridicules et un Chérubin joué par une femme (Suzanne Aubert) aux seins nus. C'est surtout provocateur mais bien emmené sur des musiques empruntées aux Beatles, à Beyoncé et à Mozart. Barché a organisé un délire qui, lancé à pleine vitesse, contrebalance les mauvaises nouvelles que l'auteur fait tomber imperturbablement.

D'autres atmosphères sont mises en place dans des spectacles plus récents. En 2015, au Ranelagh, Vincent Caire et la compagnie les Nomadesques poussent le style de l'interprétation

jusqu'au burlesque chorégraphié. La même année, au théâtre 14, Jean-Paul Tribout place l'action dans un univers à la Fragonard, pictural et sensuel, et déploie une grande animation dont le principal moteur est l'interprète de Figaro, Eric Herson-Macarel. A l'horizon proche, Léna Bréban et Philippe Torreton vont sans doute s'orienter vers un bouillonnement plus social. La pièce a gardé ses vertus explosives. Plusieurs films l'ont adaptée dans une mise en images tumultueuse, quand d'autres réalisations au cinéma et à la télévision se sont emparés des personnages de Figaro et de Beaumarchais (Isabelle Adjani a même interprété la comtesse dans un film très librement transposé de Jacques Weber). Figaro est devenu le valet de comédie le plus insolent du répertoire mondial, se différenciant ainsi d'Arlequin – aussi célèbre que lui, mais désespérément balourd. Ses répliques sont immortelles : *"Il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits"*.

Gilles Costaz

■ *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, mise en scène Léna Bréban, avec Philippe Torreton, Marie Vialle...
La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin 84000 Avignon,
04 65 00 00 90,
du 5 au 27/07 à 18h30
(sauf 7, 14 et 21/07)

mise en scène Jean-Piere Vincent



mise en scène Christophe Rauck



mise en scène Antoine Vitez





Critique Off

Le Mariage de Figaro - Torreton, tambour et cœur battant

Dans la mise en scène de Léna Bréban à La Scala Provence, Le Mariage de Figaro retrouve toute sa puissance satirique et son souffle révolutionnaire. L'intrigue, toujours aussi trépidante, voit Figaro, valet du Comte Almaviva, tenter d'épouser Suzanne, camériste de la Comtesse. Mais le Comte, animé par le désir de rétablir son droit de cuissage, multiplie les obstacles, tandis que les manigances et les quiproquos s'enchaînent à un rythme effréné. La pièce, écrite à la veille de la Révolution, dénonce avec une ironie mordante les privilèges et excès de la noblesse, l'injustice sociale et les inégalités de genre. Beaumarchais y dresse un portrait acide de la société de l'Ancien Régime, tout en donnant une voix puissante aux femmes, notamment à travers le personnage de Marceline qui réclame une sororité et la fin de la domination masculine. Le choix de Philippe Torreton, dans un Figaro plus mûr, renouvelle la lecture du texte : le mariage de Figaro et de Suzanne, à l'aube de la soixantaine, prend une dimension existentielle, où l'urgence de vivre et d'aimer se fait sentir avec intensité. Philippe Torreton, qui rêvait d'incarner ce rôle, s'empare du personnage avec une humanité bouleversante. La mise en scène, enlevée et rythmée, souligne la vitalité de la pièce tout en laissant affleurer sa gravité. L'ensemble de la troupe fait vibrer le texte avec une énergie communicative, donnant à voir un Mariage de Figaro aussi jubilatoire que nécessaire.

Enric Dausset

Dans le OFF

La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, mise en scène Léna Bréban, avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cestermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin 84000 Avignon, 04 65 00 00 90, du 5 au 27/07 à 18h30 (sauf 7, 14 et 21/07)



Festival Off d'Avignon 2025 : nos 20 coups de cœur

À mi-chemin du 59e Festival Off d'Avignon qui s'achève le 26 juillet, voici vingt propositions vues et approuvées parmi les 1 724 spectacles de cette édition 2025.

Par [Sylvain Merle](#) et [Grégory Plouviez](#)
Le 17 juillet 2025

Des histoires vraies ou non, du classique ou du contemporain, des comédies ou des récits bouleversants, des questions existentielles ou pas, du Jul, du Shakespeare et des destins hors norme... Voici vingt spectacles du [Off d'Avignon](#) que l'on vous recommande.

« Le Mariage de Figaro » : Torreton ci, Torreton là !

Épousailles et droit de cuissage, la passion entre Figaro et Suzanne sera-t-elle sacrifiée au profit du comte Almaviva, qui entend posséder la promise de son valet ? Les deux futurs mariés useront de ruse pour s'en sortir... Savoureuse comédie que ce « Mariage de Figaro » par laquelle Beaumarchais fustigeait injustices et travers de son époque. De la nôtre aussi !

Dans sa mise en scène, enlevée, par moments burlesque – on se croirait presque dans « Benny Hill » lors des courses-poursuites – Léna Bréban, quatre Molières avec « Comme il vous plaira » en 2022, met en lumière toute l'actualité du propos. Elle monte autour de Philippe Torreton, alerte et espiègle, une distribution de haut vol, Grégoire Ostermann en comte las et Marie Vialle, Suzanne vive, et livre un tourbillon de comédie.

À La Scala, à 18h30.

Le Parisien Étudiant

Le Parisien Étudiant • Agenda des sorties • Marseille • Spectacles • Théâtre

LA FOLLE JOURNÉE ou LE MARIAGE DE FIGARO

la scala-provence.fr
04 65 00 00 90

3 Rue Pourquerey de Boisserin
84000 Avignon

la Scala Provence



la Scala
Provence
la Scala

Théâtre

05 → 27 juillet, 18h30
Relâches les lundis

La Folle journée ou Le Mariage de Figaro

mise en scène Léna Bréban, avec Philippe Torretton

Texte Beaumarchais - Adaptation et mise en scène Léna Bréban - Avec Philippe Torretton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Grégoire Delattre, Salomé Denis Meullen, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Estermann, Antoine Prud'homme de la Bousinière, Jean-Yves Roan - Assistante mise en scène Ambre Reynaud - Scénographie Emmanuelle Roy - Costumes Alice Touvet - Perruques Julie Poulain - Lumières Denis Karansky - Compositeurs Victor Belin et Raphaël Auclero - Production La Scala Productions & Tournées, Théâtre National de Nice, MC2 Grenoble - Avec le soutien de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Publié le 19 juin 2025

LA FOLLE JOURNÉE ou LE MARIAGE DE FIGARO

Virtuose, Philippe Torreton est Figaro dans cette nouvelle adaptation du chef-d'œuvre de Beaumarchais, mise en scène par Léna Bréban

Amoureux, Suzanne et Figaro veulent se marier. Mais les obstacles se multiplient : Suzanne plaît tellement au Comte Almaviva qu'il veut rétablir le droit de cuissage ; la Comtesse cherche à reconquérir son mari ; Chérubin est amoureux de la Comtesse ; et Marceline espère épouser Figaro au nom d'une vieille promesse. Durant cette « folle journée », billets secrets, rendez-vous cachés, manigances et quiproquos s'enchaînent à bâtons rompus. Figaro pourra-t-il épouser celle qu'il aime ?

L'une des pièces les plus complexes du répertoire français, La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro est une comédie en cinq actes écrite par Beaumarchais en 1778. Continuation du Barbier de Séville, elle donne à voir la fin de l'Ancien Régime et la naissance d'un monde nouveau.

Sous les traits d'une comédie enlevée, riche en rebondissements, l'auteur déguise son propos faisant « la critique d'une foule d'abus qui désolent la société »

Un spectacle-événement du Festival Off Avignon 2025 !

Texte Beaumarchais

Adaptation Léna Bréban

Mise en scène Léna Bréban

Avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis

Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cœstermann, Antoine

Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan

Assistante mise en scène Ambre Reynaud

Scénographie Emmanuelle Roy

Costumes Alice Touvet

Perruques Julie Poulain

Lumières Denis Koransky

Compositeurs Victor Belin et Raphaël Auclerc

La Scala Productions & Tournées, Théâtre National de Nice, MC2 Grenoble

Avec le soutien de

l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Dates : Du 5 au 27 juillet 2025

Horaire : À 18h30

Relâches les lundis 7, 14 et 21 juillet

Durée : 1h50

Festival Off 2025 à La Scala : 39 spectacles qui invitent le public à réfléchir

La Scala Provence a dévoilé la programmation de son quatrième Festival d'Avignon, mardi 6 mai. Trente-neuf pépites à découvrir ou à revoir, qui interrogent notre monde et nos sociétés.



La troupe de la Comédie-Française sera sur la scène de La Scala Provence avec *Les Serge* (du mardi 15 au dimanche 27 juillet). ©Vincent Pontet

Publié le 6 mai 2025 par Marie-Félicia Alibert

Cet été, La Scala devient un théâtre de questionnement. Un rempart contre la bêtise, pour tous les curieux à la recherche de belles découvertes et de réflexion.

« On ne peut pas s'extraire de notre monde. On vit à une époque démente, génialement intéressante, où le monde change à une allure folle. C'est ce que je répète à mes six enfants, âgés de 15 à 33 ans. Tous les artistes qui viennent chez nous, observent le monde qui les entoure et partagent leur vision avec un public de tous les âges », confie Frédéric Biessy, le directeur artistique de La Scala Provence. Il est heureux de pouvoir créer des échanges entre 3 500 personnes chaque jour dans son théâtre.

La programmation du festival 2025 à La Scala Provence, c'est trente-deux spectacles, du samedi 5 au dimanche 27 juillet, plus sept les lundis (jours de relâche), dans ses quatre salles de 600, 200, 100 et 60 places. Un mélange d'excellence et d'émergence, qui se nourrissent mutuellement, dans toutes les disciplines.

Torreton, Ascaride, la Comédie française...

Parmi les pointures, il y a les amis de Frédéric : Ariane et Philippe. « Ariane Ascaride voulait monter *Mère Courage et ses enfants*, de Brecht. Et de notre discussion est né *Touchée par les fées*, un spectacle bouleversant qui, en parlant de ses traumatismes de l'enfance, raconte la vie de tout le monde. Pour Philippe Torreton, c'est pareil. Je lui demande quel rôle il voudrait jouer, entre *Cyrano* et *Le Roi Lear*. Il me dit qu'il préfère porter des textes contemporains, puis pense à Figaro, rôle dément, mais dans une mise en scène inédite. Je lui ai présenté la flamboyante Léna Bréban (qui a mis en scène *Comme il vous plaira*, auréolé de 4 Molières en 2022) et ça a matché tout de suite. Le résultat, c'est un *Mariage de Figaro* hyper politique, reflet de la période révolutionnaire que l'on vit. Aujourd'hui, on ne peut plus donner des réponses. On ne peut qu'apporter des questions aux questions que les gens se posent pour essayer de trouver des éléments de solutions », souligne Frédéric Biessy.

[...]

Léna Bréban, la metteuse en scène "moliérisée", présente sa nouvelle création à Avignon

Par Alice COURTIEUX

Publié le 04/07/25



À la Scala, Léna Bréban met en scène "La Folle journée ou le mariage de Figaro".

/ ©Marie SCHNEIDER

Après avoir remporté le Molière de la mise en scène en 2022 avec "Comme il vous plaira" de Shakespeare, elle vient souffler son vent de burlesque et de modernité sur le Off avec une adaptation de Beaumarchais à la Scala. En tête de distribution, un certain Philippe Torreton.

Cette création à la [Scala Provence](#) résulte d'une rencontre humaine et artistique dans les coulisses du monde théâtral. "Un jour, [Philippe Torreton](#) a dit à Frédéric Biessy (directeur de la Scala) qu'il aimerait jouer Figaro", raconte Léna Bréban, metteuse en scène, immédiatement sur la même longueur d'onde avec Philippe Torreton. "Ce fut un coup de cœur, l'alliance d'énergies compatibles." Mots choisis.

Un propos à défendre

J'aime parler des choses graves et profondes mais avec humour. J'ai besoin qu'on se marre, que ce soit rythmé, qu'il y ait une relation vivante avec le spectateur mais que le sujet soit profond, j'ai besoin de défendre une idée du monde et je pense que c'est tout à fait compatible avec un moment de théâtre joyeux.

Dans *Le mariage de Figaro*, l'auteur a eu du génie, parce qu'il a écrit des choses qui pourraient être écrites aujourd'hui, près de 250 ans plus tard. Par exemple, il met dans la bouche de Marcelline un texte incroyable sur le rapport de domination des hommes sur les femmes qui a été censuré à la création par la [Comédie-Française](#) mais qui, aujourd'hui, est follement actuel !

Un texte sur la domination, censuré

Ça parle d'un monde violent. Ça parle d'un gars qui a décidé de coincer les femmes dans les couloirs et d'en faire ce qu'il veut. Un vrai [Weinstein](#) en somme, même si le comédien qui le joue casse les codes des représentations sociales du monstre. Un monsieur tout le monde qui incarne le système de domination.

J'ai travaillé sur le rire, jaune, le burlesque, et un brin de caricature, pour que le public passe un bon moment mais qu'il sorte en se disant que l'on souhaite un monde où ces hommes-là n'ont plus leur place.

Un vécu de femme

C'est parfois dur d'être une femme face à ces hommes qui contestent mon travail. Et c'est là où la collaboration avec Philippe (Torreton) fut incroyable, parce qu'il a toujours eu un grand respect pour ma place. Moi, je suis heureuse de montrer du [théâtre classique](#) où l'on voit des portraits de femmes auxquelles on peut s'identifier, qui ont de l'autonomie de pensée, des corps, des histoires.

Donner à une actrice (Annie Mercier), qui a travaillé avec tellement de gens différents, tellement de grands metteurs en scène, qui a dû en voir de toutes les couleurs, qui porte en elle l'histoire du théâtre, le texte initialement censuré de Marcelline sur la domination des hommes sur les femmes, je trouve ça sublime.

Un accomplissement en tant que metteuse en scène

Je tiens énormément à cette façon de dire mon métier. Notamment parce que je suis convaincue que si j'avais entendu ce mot-là dès mon enfance, je serais venue beaucoup plus tôt à la mise en scène. Parce que puisqu'elle était nommée au féminin, elle était possible pour une femme.

Si j'avais eu plus de repères, de femmes en exemple, je me serais de suite tournée vers la mise en scène (Sur 36 [cérémonies des Molières](#), Léna Bréban est la 6e femme à remporter la statuette dans la catégorie "Mise en scène", la première étant Ariane Mouchkine en 2000 pour *Tambours sur la digue* !) La mise en scène c'est l'aboutissement du rêve total. Quand on est acteur, on rêve son personnage, quand on est metteuse en scène, on raconte toute l'histoire. On met au monde la réalité du rêve. Je ne pourrais pas revenir en arrière.

Beccaro, Othoniel, Torreton, Les Chevaliers du Fiel... à la Fnac République

Le Dauphiné Libéré Dimanche 13 juillet 2025



Jean-Michel Othoniel. Photo Le DL/M.-F.A.

Du mardi 15 au vendredi 18 juillet, la Fnac République invite les festivaliers à des rencontres et dédicaces avec les artistes qui font vibrer le Off. Au programme des deux premiers jours : mardi à 14 heures, les comédiens Thierry Frémont et Nicolas Vaude, autour de « *Une heure à t'attendre* », au théâtre du Chêne Noir. À 17 h 30, l'acteur et animateur Thierry Beccaro, à l'affiche de « *L'amour à la menthe* », inspiré de son autobiographie, *Je suis né à 17 ans*, au théâtre de L'Oriflamme. Mercredi, à 11 heures, l'artiste et sculpteur Jean-Michel Othoniel, à l'occasion de l'exposition-événement : *Othoniel Cosmos ou les Fantômes de l'Amour* (260 œuvres, dans 10 lieux du centre-ville, jusqu'au dimanche 4 janvier). À 14 heures, l'acteur Philippe Torreton dans *La folle journée ou le mariage de figaro* de Beaumarchais, à La Scala Provence. À 17 h 30, les humoristes Éric Carrière et Francis Ginibre, Les Chevaliers du Fiel, dans *Les municipaux, la revanche*, au théâtre Le Paris, du lundi 14 au jeudi 17 juillet.

Entretien avec Philippe Torreton pour le Festival Off d'Avignon 2025

« C'est incroyable ce que Beaumarchais fait dire à ses personnages ! »



De retour dans le Off à La Scala, Philippe Torreton reprend un classique, *La folle journée*, *le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, dans une mise en scène vitaminée de Léna Bréban. Nous [avons rencontré le comédien en 2024 devant la Scala-Provence](#), un des hauts-lieux des « people » et des valeurs éprouvées ; nous le retrouvons devant le même théâtre.

-Philippe Torreton, comment s'est passé le travail avec Léna Bréban ?

-Un délice, de bout en bout ! J'ai l'impression d'avoir trouvé une sœur de théâtre, alors que l'on ne se connaissait pas. Il y a une franchise, une science du plateau, du rythme, de l'énergie, sans jamais rien sacrifier à l'autel de l'efficacité. Mais elle est très efficace. Ce qu'elle voit, c'est juste. Et elle sait comment organiser les choses collectivement. C'est important dans une pièce chorale, à dix au plateau. En 1 h 55, le public se prend un courant d'air frais, d'insolence, de pensées, de dénonciations. Beaumarchais est l'un des auteurs qui a écrit les plus belles choses sur la condition féminine. C'est incroyable ce qu'il fait dire à ses personnages ! Dix ans avant la Révolution française, il a osé dire des choses sur le pouvoir absolu, cette société figée où rien n'était accessible si l'on n'était pas noble. Je me demande comment il a pu penser que sa pièce ne serait pas censurée ! Mais pour moi, l'interdire fut l'une des plus grosses erreurs de Louis XVI...

-Aviez-vous déjà joué du Beaumarchais ?

-Oui. Figaro, dans *Le Barbier de Séville*, à la Comédie-Française. Puis un petit rôle dans *La Mère coupable*, le troisième volet de la trilogie. Il manquait la masterpiece. Je suis très content de pouvoir la faire !

-Après le [duo Lazzi](#), vous renouez avec une troupe de théâtre.

-J'aime bien le fait de vivre ensemble, s'épauler, s'écouter. À la Comédie-Française, j'étais souvent en coulisses. Je crois que j'ai beaucoup appris dans le noir des coulisses, en regardant les autres, en les écoutant. C'est tout le talent de Léna d'avoir su réunir des individualités et de les souder autour de ce projet. Sur scène, on est chorégraphiés. Ça suppose aucun relâchement et c'est épuisant. C'est très engageant car le texte, très construit, n'est pas facile à dire. Si on est un peu mou, on peut être sûr d'écorcher des mots. Ce métier demande du travail donc du sérieux. Mais c'est joyeux. Même quand on est fatigué, c'est merveilleux de faire du théâtre !

-Comme en 2024, vous jouez à La Scala.

-On joue dans de bonnes conditions même si c'est une gageure de gérer 41 spectacles dans une même bâtisse. Le lieu est beau. Les gens sont bien accueillis. Peu importe si les loges sont petites. Je n'y reste pas. J'aime être sur le plateau ou pas loin ! Dès que je suis habillé, je suis sur la scène, je parle avec les techniciens, je dis mon texte, je fais des exercices. Je suis là tout simplement et je suis bien !

-Avignon, le Festival, ça vous plaît ?

-Je l'ai connu il y a 26 ans avec Marie Vialle qui joue Suzanne. On jouait ensemble *Henry V* dans la Cour d'Honneur. Mais je n'ai rien vu de ce Festival à l'époque. Je ne suis revenu que pour *Lazzi* en 2024 et j'ai trouvé ça tellement sympa !

-On vous revoit en 2026 ?

-Pas en 2026, mais en 2027 certainement, à La Scala avec une nouvelle pièce. Léna Bréban a envie d'adapter pour la scène le livre que j'ai écrit sur ma grand-mère en 2014, *Mémé*.

Propos – et photo – recueillis par Marie-Félicia, publié le 21 juillet 2025

La Scala, 3 rue Pourquery-de-Boisserin. À 18h30. Jusqu'au **27 juillet** (relâche le 21).

Résa. [04.65.00.00.90](tel:04.65.00.00.90).

Le 21 juillet 2025

Festival
d'Avignon

Avignon | Off

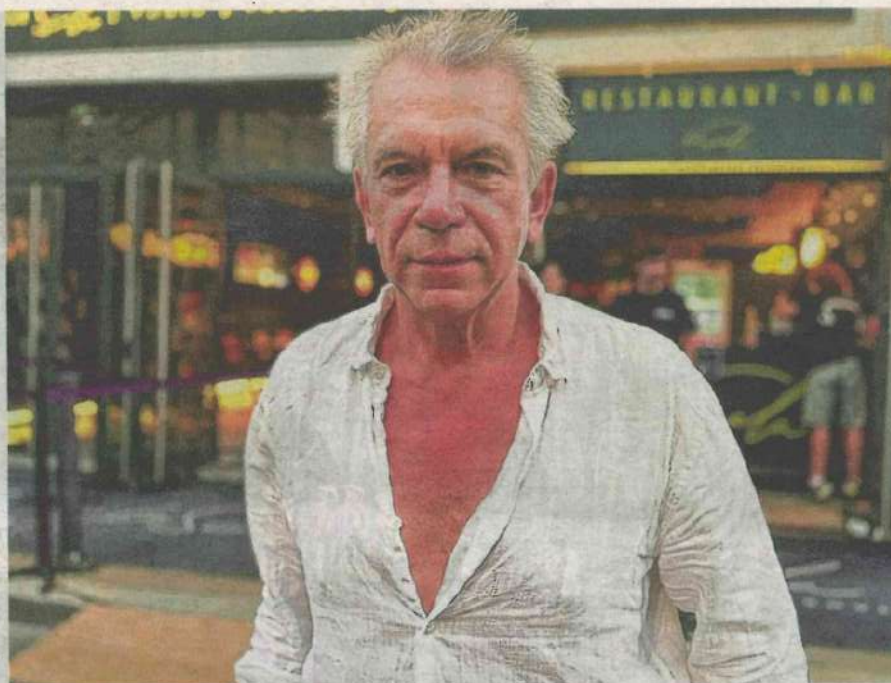
« C'est incroyable ce que Beaumarchais fait dire »

De retour dans le Off à La Scala, Philippe Torretton reprend un classique, *La Folle journée, le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, dans une mise en scène vitaminée de Léna Bréban.

Comment s'est passé le travail avec Léna Bréban ?

« Un délice, de bout en bout ! J'ai l'impression d'avoir trouvé une sœur de théâtre, alors que l'on ne se connaissait pas. Il y a une franchise, une science du plateau, du rythme, de l'énergie, sans jamais rien sacrifier à l'autel de l'efficacité. Mais elle est très efficace. Ce qu'elle voit, c'est juste. Et elle sait comment organiser les choses collectivement. C'est important dans une pièce chorale, à dix au plateau. En 1 h 55, le public se prend un courant d'air frais, d'insolence, de pensées, de dénonciations. Beaumarchais est l'un des auteurs qui a écrit les plus belles choses sur la condition féminine. C'est incroyable ce qu'il fait dire à ses personnages ! Dix ans avant la Révolution française, il a osé dire des choses sur le pouvoir absolu, cette société figée où rien n'était accessible si l'on n'était pas noble. Je me demande comment il a pu penser que sa pièce ne serait pas censurée ! Mais pour moi, l'interdite fut l'une des plus grosses erreurs de Louis XVI... »

Aviez-vous déjà joué du



Philippe Torretton, éblouissant Figaro dans la pièce de Beaumarchais, à La Scala Provence.
Photo Le DL/Marie-Félicia Alibert

Beaumarchais ?

« Oui, Figaro, dans *Le Barbier de Séville*, à la Comédie-Française. Puis un petit rôle dans *La Mère coupable*, le troisième volet de la trilogie. Il manquait la masterpiece. Je suis très content de pouvoir la faire ! »

Après le duo Lazzi, vous renouez avec une troupe de

théâtre.

« J'aime bien le fait de vivre ensemble, s'épauler, s'écouter. À la Comédie-Française, j'étais souvent en coulisses. Je crois que j'ai beaucoup appris dans le noir des coulisses, en regardant les autres, en les écoutant. C'est tout le talent de Léna d'avoir su réunir des individualités et de

les souder autour de ce projet. Sur scène, on est chorégraphiés. Ça suppose aucun relâchement et c'est épuisant. C'est très engageant car le texte, très construit, n'est pas facile à dire. Si on est un peu mou, on peut être sûr d'écarter des mots. Ce métier demande du travail donc du sérieux. Mais c'est joyeux.

Même quand on est fatigué, c'est merveilleux de faire du théâtre ! »

Comme en 2024, vous jouez à La Scala.

« On joue dans de bonnes conditions même si c'est une gageure de gérer 41 spectacles dans une même bâtisse. Le lieu est beau. Les gens sont bien accueillis. Peu importe si les loges sont petites. Je n'y reste pas. J'aime être sur le plateau ou pas loin ! Dès que je suis habillé, je suis sur la scène, je parle avec les techniciens, je dis mon texte, je fais des exercices. Je suis là tout simplement et je suis bien ! »

Avignon, le Festival, ça vous plaît ?

« Je l'ai connu il y a vingt-six ans avec Marie Vialle qui joue Suzanne. On faisait ensemble *Henry V* dans la Cour d'Honneur. Mais je n'ai rien vu de ce Festival à l'époque. Je ne suis revenu que pour Lazzi en 2024 et j'ai trouvé ça tellement sympa ! »

On vous revoit en 2026 ?

« Pas en 2026, mais en 2027 certainement, à La Scala avec une nouvelle pièce. Léna Bréban a envie d'adapter pour la scène le livre que j'ai écrit sur ma grand-mère en 2014 : *Mé-mé*. »

• Marie-Félicia Alibert

La Scala, 3 rue Pourquerey-de-Bolsserin. À 18 h 30. Jusqu'au 27 juillet (relâche le 21). Résa. 04 65 00 00 90.

PRESSE WEB ET BLOGS



Crédit : Ambre Reynaud



©Louie Salto

CRITIQUES · FESTIVAL OFF AVIGNON

***La folle journée ou Le mariage de Figaro* illumine La Scala**

Portée par une troupe formidable, avec en chef de file un Philippe Torreton exceptionnel, Léna Bréban enchante le Festival Off Avignon avec une adaptation et une mise en scène très enlevée de la pièce maîtresse de Beaumarchais.



Marie-Céline Nivière
9 juillet 2025

Faisant suite au [Barbier de Séville](#), *La folle journée ou Le mariage de Figaro* est un chef-d'œuvre du théâtre français. Sous son air de comédie, maîtrisé à merveille, Beaumarchais y dénonce les privilèges de la noblesse, préfigurant ainsi la Révolution française. Elle n'a rien perdu de sa force, car il y est avant tout question des rapports entre les hommes et les femmes, et ce n'est pas encore gagné.

Une comédie d'intrigues, de mœurs et de caractères



© Ambre Reynaud

Figaro doit épouser Suzanne à la fin de la journée qui va s'avérer bien chargée. Voilà que sa fiancée lui apprend que leur maître, Le Comte Almaviva lui fait des avances. Même si ce dernier avait aboli le droit de cuissage,

il va néanmoins tout mettre en œuvre pour obtenir gain de cause et empêcher les noces de son valet. Figaro et Suzanne vont devoir développer toute une stratégie pour faire échouer les plans du Comte. Vaincu,

celui-ci permet que la fête commence. Les valets ont eu le dessus.

Un sans-faute

Après *Comme il vous plaira* de **Shakespeare**, reconnaissons que c'est avec un beau savoir-faire que **Léna Bréban** s'empare des classiques. Ayant coupé et remanié avec esprit la comédie de Beaumarchais et en incluant très subtilement des anachronismes, sa version est admirable. Toutes les intrigues sont déroulées dans un rythme soutenu. Quiproquos, péripéties, coups de théâtre et rebondissements forment un feu d'artifice réjouissant. Par le choix de ses costumes, elle inscrit la pièce dans deux siècles, le XVIIIe et le nôtre. Son décor est un hommage à la machinerie théâtrale. Comme le disait **Molière**, point de théâtre sans « *ces étranges animaux* » que sont les comédiennes et comédiens. Léna Bréban les a choisis et conduits à merveille.

Un Figaro de qualité

Ce grand personnage de comédie qu'est Figaro demande du savoir-faire. Ce fieffé coquin, malin comme un singe, possédant du cœur, de l'esprit et le bon sens du peuple, doit autant faire rire qu'émouvoir. **Philippe Torreton**, qui fut à la Comédie-Française un si beau Scapin et un merveilleux Arlequin, est tout à son aise dans ce rôle. Et dans la bouche de cet homme engagé, le grand monologue de Figaro résonne très fortement. « *Parce*



© Ambre Reynaud

que vous êtes un grand Seigneur, vous vous croyez un grand génie ! Noblesse, fortune, un rang, des places : tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus... »

Une troupe solide

Marie Vialle incarne avec charme et clairvoyance l'adorable Suzanne. Elle forme avec **Gretel Delattre** (émouvante comtesse), un duo féminin et féministe très efficace. Dans le rôle du Comte qui se transforme en dindon de la farce, **Grégoire Cœstermann** est prodigieux. L'immense **Annie Mercier** est impayable en Marceline. **Salomé Dienis Meulien** (Franchette), **Antoine Prudhomme de la Boussinière** (Chérubin), **Jean-Yves Rouan** (Antonio le jardinier), **Jean-Jacques Moreau** (Bartolo) et **Éric Bougnon** (Basile, Don Gusman, Brid'Oison) complètent à la perfection cette formidable distribution. Bravo.

"Figaro m'accompagne depuis quarante ans" : le questionnaire de Proust de Philippe Torreton

Écrivains, musiciens, photographes, acteurs, couturiers, cinéastes...
Durant tout l'été, des artistes se livrent à ce jeu pour franceinfo Culture.
Aujourd'hui, Philippe Torreton, comédien.

Article rédigé par [franceinfo Culture](#) - propos recueillis par Mohamed Berkani
Publié le 12/07/2025



Portrait de Philippe Torreton, le 15 février 2023. (PATRICE NORMAND / CALMANN LEVY)

César du meilleur acteur 1997 pour *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier, [écrivain](#) et sociétaire de la Comédie-Française, [Philippe Torreton\(Nouvelle fenêtre\)](#) joue depuis le 5 juillet, jusqu'au 26 juillet, à [La Scala Provence\(Nouvelle fenêtre\)](#) (à Avignon) et à partir du 5 septembre à La Scala Paris pour *La Folle Journée ou le mariage de Figaro* de Beaumarchais, dans la mise en scène de Léna Bréban.

Franceinfo Culture : Cet été, êtes-vous plutôt travail ou sieste ?

Philippe Torreton : Les deux et parfois l'un et l'autre étroitement imbriqués.

En vacances, êtes-vous montagne ou plage ?

Plage, Bretagne.

Parlons création : êtes-vous du matin ou du soir ?

De tous les instants, mais j'écris plutôt le matin.

Êtes-vous plutôt cinéma ou plutôt théâtre ?

Les deux.

Quel est le livre, le film ou le disque que vous n'avez toujours pas lu, écouté ?

Pas lu Proust encore (et tant d'autres), pas réussi à voir en entier *Citizen Kane*, ni *2001 Odyssée de l'espace*, ni *Le Soulier de satin* au théâtre...

Votre meilleur souvenir de comédien ?

Heureusement, j'en ai plein qui me viennent et en choisir un seul serait indélicat pour les autres. Un fou rire énorme, collectif, avec Roland Bertin dans *La Vie de Galilée*, un moment vraiment à part.

Votre cauchemar ?

Un trou noir comme dans l'espace avec déformation de l'espace-temps...

Si vous étiez une pièce, laquelle serait-elle ?

Un truc pas encore écrit, une pièce immense, folle...

Quelle phrase – chanson, réplique, air d'opéra, mélodie – a bouleversé votre vie ?

"Il est, paraît-il, des terres brûlées donnant plus de blé qu'un meilleur avril, et quand vient le soir, pour qu'un ciel flamboie, le rouge et le noir, ne s'épousent-ils pas ?" de Jacques Brel dans "*Ne me quitte pas*".

Quels sont les personnages de la littérature, du cinéma ou du théâtre que vous avez détestés ?

J'aime tous les personnages et ceux que j'ai pu détester au hasard des lectures, des films ou des pièces m'ont fait admirer le talent de l'interprète ou de l'auteur.

Et ceux qui vous ont toujours accompagné ?

Dudu, surnom du personnage interprété par Lino Ventura dans un *Taxi pour Tobrouk*.

Quel est le lieu où vous êtes chez vous ?

Chez moi.

Quel est le lieu qui vous inspire ?

Aucun.

Quelle est la question qui vous horripile ?

Les fausses.

Et celle qu'on ne vous a jamais posée ?

"Qui allez-vous nommer comme Premier ministre, Monsieur le président ?"

Pourquoi avez-vous choisi en particulier cette photo pour illustrer le questionnaire ?

Sur la photo, je n'ai pas de commentaires particuliers à faire, mais sur ce rôle, Figaro, oui, il m'accompagne depuis quarante ans. C'est Figaro qui a fait pleurer mon père un soir de première, c'est lui qui a fait venir ma mémé à la Comédie-Française. C'est grâce à lui que j'ai joué pour la première fois avec Roland Bertin, et c'est lui qui nous a fait nous rencontrer Léna (Bréban) et moi, alors pour tout cela, merci Emmanuel... [le vrai nom de Figaro]

Léna Bréban met Beaumarchais à la page



©Louie Salto

Joyeuse réussite que cette mise en scène enlevée signée Léna Bréban, qui réactive aujourd'hui la portée satirique et dénonciatrice de la pièce de Beaumarchais sur les rapports hommes-femmes et maîtres-valets. Emmenée par un Philippe Torreton aussi cabotin que profond, *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* brille d'une troupe pleine d'allant.

Il n'y a pas à tergiverser, ce genre de répertoire sied à Léna Bréban, qui prend un plaisir certain, malin et communicatif à fédérer une troupe autour d'une pièce. La metteuse en scène plutôt habituée à adapter des auteurs ou autrices contemporain-es (Colas Gutman, [Marie Desplechin](#), [Florence Hinckel](#)...) ou, plus récemment, la BD à succès d'Hubert et Zanzim, *Peau d'homme*, avait déjà fait ses preuves côté classiques [avec Comme il vous plaira de Shakespeare](#). Elle réitère dans la comédie en s'emparant de cette fameuse *Folle Journée ou Le Mariage de Figaro*, pièce maîtresse de Beaumarchais, chef-d'œuvre satirique dénonçant les inégalités de classes, les rapports de

domination entre maîtres et domestiques et cet abject droit de cuissage qui traverse son intrigue. Et en réhabilite aujourd'hui toute la portée sociale et politique. **Rarement on avait entendu de la sorte la résonance actuelle de ce texte de la fin du XVIIIe, et les abus du comte Almaviva sur la servante Suzanne n'en sont que plus choquants.**

Et pourtant, c'est à la lettre que Léna Bréban respecte le texte en faisant appel à une distribution de haute volée réunie autour du comédien Philippe Torreton, qui s'en donne à cœur joie sur une partition on ne peut plus faite pour lui. **De bout en bout, il est un Figaro extraordinaire de friponnerie et de ruse, aussi fourbe qu'un Scapin, leste et bout en train.** Et n'hésite pas à tirer son monologue final vers une émotion renversante qui soulève les applaudissements du public. **Avec Suzanne, sa promise, incarnée par une Marie Vialle tout feu tout flamme, que l'on n'avait jamais vue aussi extravertie et physique, ces deux-là sont comme des poissons dans l'eau et campent un couple de théâtre plein de panache et de bons mots qui restera dans les annales.** Mais les seconds rôles ne sont pas en reste. **Gretel Delattre** est une comtesse de la plus belle espèce, **Grégoire Oestermann** un comte aussi odieux que drôle. Et **Antoine Prud'homme de la Boussinière** un Chérubin girouette qui ne sait plus à qui donner son cœur tant les femmes lui font tourner la tête.

La pièce est menée tambour battant par toute cette joyeuse équipe. Pas un temps mort, pas une baisse de régime. Les interprètes semblent montés sur ressort, les changements de décor sont rapides et efficaces. Côté jeu, Léna Bréban pousse le curseur vers l'outrance et le burlesque, et cultive une complicité épidermique avec le public, premier témoin de ces jeux de dupes, manigances et badinages qui s'enchaînent sans trêve. Le comique de situation fait le reste. Côté esthétique, elle joue la carte de l'évocation d'une époque sans être dans la pure reconstitution historique. Une toile de Jouy suspendue, tantôt chiffonnée, tantôt tendue, dessine les différents espaces. Le plateau est laissé dans une sorte de chaos, comme un entrepôt de stockage, un lieu à la marge où s'entassent tableaux et échafaudages. Signée **Emmanuelle Roy**, cette scénographie a le mérite d'être mobile, transformable aisément, agréable à la vue et pertinente quant aux différents lieux de la pièce. Les costumes vont dans le même sens. Les robes sont longues, les tailles cintrées, Figaro débraillé et Chérubin sur son 31 sans être pour autant guindé. C'est frais, harmonieux dans les couleurs et de bon ton. Tout, dans ce spectacle aussi pétaradant que réjouissant, respire goût pour les grands textes et amour pour leurs interprètes. **Léna Bréban se fait passeuse virtuose et admirable directrice d'acteur-rices.** On n'aurait pas imaginé prendre un tel plaisir à réécouter la langue vive et espiègle de Beaumarchais.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

LE 12 JUILLET 2025

La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro

Texte Beaumarchais

Adaptation et mise en scène Léna Bréban

Avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis

Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Oestermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan
Assistante à la mise en scène Ambre Reynaud
Scénographie Emmanuelle Roy
Costumes Alice Touvet
Perruques Julie Poulain
Lumières Denis Koransky
Compositeurs Victor Belin et Raphaël Auclerc
Production La Scala Productions & Tournées, Théâtre National de Nice, MC2 Grenoble
Durée : 1h50

La Scala Provence, dans le cadre du Festival Off d'Avignon
du 5 au 27 juillet 2025, à 18h30 (relâche les 7, 14 et 21)

La Scala Paris
du 6 septembre au 4 janvier 2026

Théâtre National de Nice
du 15 au 18 octobre 2025

Théâtre Paul Eluard, Bezons
le 9 janvier 2026

Théâtre de Poissy
le 14 janvier

Théâtre Roger Barat, Herblay-sur-Seine
le 15 janvier

Théâtre André Malraux, Rueil-Malmaison
le 16 janvier

Espace culturel Capellia, La Chapelle sur Erdre
le 17 janvier

Scènes & Cinés, Istres
le 22 janvier

Théâtre Claude Debussy, Cannes
le 25 janvier

La Chaudronnerie, La Ciotat
le 31 janvier

Festival d'Avignon OFF 2025 : nos derniers coups de cœurs

[Hélène Kuttner](#) 13 juillet 2025

Une jeune fille traverse les faubourgs de Brindisi un révolver à la main, quand Marcel Proust nous est révélé dans sa vie secrète et sa détermination à être reconnu. Figaro nous revient dans la peau brûlante de Philippe Torreton, alors que Thierry Frémont et Nicolas Vaude se demandent comment quitter la femme qu'ils aiment dans une nouvelle pièce. Voici quatre créations formidables, qui risquent bien de se prolonger, pour cause de succès, la saison prochaine.

La Folle journée ou le mariage de Figaro : une bombe de modernité



@Louie-Salto

Léna Breban, metteuse en scène au grand talent et à l'énergie solaire, a trouvé en Philippe Torreton un Figaro en or, humain et émouvant, sincère et courageux, pour monter la célèbre pièce de Beaumarchais qui résonne aujourd'hui comme un brûlot libertaire, féministe et hautement social. Il est vrai que la pièce est plus souvent montée à l'opéra, avec *Les Noces*

de Figaro de Mozart, qu'au théâtre, où la richesse de l'intrigue, la qualité des répliques et la longueur des fameuses tirades de Figaro, qui mêle la philosophie au pragmatisme, a de quoi faire peur aujourd'hui. Quel bonheur donc de réentendre cette pièce explosive, qui voit un valet, enfant trouvé qui possède déjà mille vies dans sa besace, revendiquer de pouvoir se marier avec Suzanne, la camériste de la Comtesse, alors que cette dernière se voit délaissée par le Comte qui a droit de cuissage, de vie et de mort sur Suzanne, qu'il pense posséder ! Dans ce tourbillon comique qui détaille les injustices criantes d'une société basée sur la domination de la gente noble et masculine, les personnages rivalisent tous avec des tempéraments de feu et une parole cinglante. Marceline, jouée royalement par Annie Mercier, vient réclamer son dû pour prêt d'argent à Figaro, qu'elle veut épouser. Chérubin, formidable Antoine Prud'homme de la Boussinière, s'amuse comme un adolescent avec la Comtesse, Gretel Delattre, trop malheureuse avec son mari pour résister aux assaut du page. Quand à Suzanne, interprétée de manière magnifique par Marie Vialle, elle se défend du Comte en servant la Comtesse, en en tricotant un amour fou pour son Figaro ! Dans des décors en construction, le portrait du couple noble trône au centre de la scène, comme s'il allait bientôt être torpillé par la Révolution de 1789. Grégoire Ostermann campe ce chef de famille avec une élégance perverse, une douceur assassine. Mais ils sont tous épatants, les comédiens de ce spectacle qui va, comme son titre l'indique, à une allure « folle », pour notre immense bonheur. Et pour celui de Figaro et de Suzanne, qu'on aura jamais vu si heureux et amoureux que dans cette création.

La Scala Provence, à 18h30 (relâche le lundi)

LE MARIAGE DE FIGARO



♥ 9/10

Sylvie Tuffier, le 13 juillet 2025.

AVIGNON 2025

Virtuose, Philippe Torreton est Figaro dans cette nouvelle adaptation du chef-d'œuvre de Beaumarchais, mise en scène par Léna Bréban Amoureux. Suzanne et Figaro veulent se marier. Mais les obstacles se multiplient : Suzanne plaît tellement au Comte Almaviva qu'il veut rétablir le droit de cuissage ; la Comtesse cherche à reconquérir son mari ; Chérubin est amoureux de la Comtesse ; et Marceline espère épouser Figaro au nom d'une vieille promesse. Durant cette « folle journée », billets secrets, rendez-vous cachés, manigances et quiproquos s'enchaînent à bâtons rompus. Figaro pourrait-il épouser celle qu'il aime ? L'une des pièces les plus complexes du répertoire

français, La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro est une comédie en cinq actes écrite par Beaumarchais en 1778. Continuation du Barbier de Séville, elle donne à voir la fin de l'Ancien Régime et la naissance d'un monde nouveau.

L'AVIS DE LA REDACTION : 9/10

Sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur !

Ecrit en 1778, dix ans avant la célèbre Révolution, la pièce emblématique de Beaumarchais est d'une grande modernité. Vive critique de la noblesse et de son immoralité, émancipation du peuple à travers son célèbre valet, mais aussi comédie dans laquelle les ruses, tromperies et intrigues font émerger la vérité. Visionnaire, la pièce dénonce l'asservissement des femmes, la justice ainsi que tous les abus de pouvoir de ceux qui le possèdent. Et annonce un monde nouveau. Philippe Torreton, dans le rôle de Figaro nous enchante et nous montre que sur scène c'est le talent et non l'âge qui comptent. Il se régale dans la peau de Figaro, qui malgré sa condition, mais grâce à son intelligence parviendra à ses fins.

Autour de lui, une sacrée brochette de comédiens : Grégoire Oestermann, génial Comte Almaviva, qui promène sa chevelure argentée d'un déboire à un autre. Gretel Delattre, sa femme la Comtesse, seule noble épargnée par l'auteur, car elle aussi victime en tant que femme. Marie Vialle, qui utilise brillamment la ruse pour arriver à ses fins. Annie Mercier, délectable Marceline à la voix si particulière, qui nous enchante à chacune de ses apparitions. Léna Bréban, Moliérisée pour "Comme il vous plaira" adapte et met en scène ce morceau de bravoure et donne à voir son actualité saisissante. Dans un magnifique décor de "monde en reconstruction" elle est la chef d'orchestre brillante de ce ballet où tout est bien qui finit bien. Une folle soirée qui nous a régallé !



13/07/2025

La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro

Mon avis sur le spectacle La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, mise en scène de Léna Bréban, vu au théâtre de la Scala, Festival Avignon OFF 2025. Pour retrouver toutes mes chroniques du festival d'Avignon, mes incontournables et mes repérages, c'est ici [Que voir au festival d'Avignon OFF 2025 pièces coups de coeur sélection conseils ?](#) et là [Que voir au festival d'Avignon IN 2025 à ne pas manquer ?](#)



Mon avis sur La folle Journée ou le mariage de Figaro à Avignon

Sous la direction de Léna Bréban, cette adaptation de *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais est réjouissante ! Après [Peau d'Homme](#) Comme il vous plaira, [Renversante](#)... c'est un plaisir de retrouver son regard sur ce grand classique du théâtre!

Figaro, au service du Comte Almaviva, veut épouser Suzanne, la camériste de la Comtesse Almaviva. Mais deux obstacles se présentent : Figaro a promis de rembourser Marceline à qui il doit de l'argent ou à défaut de l'épouser. Et bien sûr, il n'a pas d'argent. Par ailleurs, le Comte veut empêcher le mariage de Suzanne et exercer son droit de cuissage...

De rebondissements en répliques bien senties, la précise mécanique de Beaumarchais a toujours ce qu'il faut pour faire rire et surtout réfléchir sur les classes sociales ou la condition féminine, La question du consentement notamment, terriblement toujours actuelle.

Le texte résonne de façon particulièrement naturelle et contemporaine. On se prend parfois à douter, le texte a-t-il été modifié ? Non, ou très peu, Beaumarchais n'a pas pris une ride.

Philippe Torreton incarne un Figaro charismatique et rusé, entouré d'une belle distribution qui donne vie à une galerie de personnages hauts en couleur!

La mise en scène, précise et dynamique, de Léna Breban, ne laisse pas de temps mort et la scénographie offre de beaux espaces de jeu dont s'empare avec bonheur la troupe. J'ai beaucoup aimé notamment le travail sur la toile de Jouy du décor et également les petits intermèdes musicaux bien trouvés !

C'est un vrai plaisir de savourer ce spectacle et d'en sortir avec l'envie de le faire découvrir encore et encore!

Que voir au théâtre La Scala Provence?

Beaucoup, beaucoup de choses, du cirque à la danse, de l'humour au théâtre, je n'ai pas encore tout exploré, mais déjà:

- [37 heures](#), de et avec De Elsa Adroguer, un de mes coups de coeur du Festival WET!
- **Les Serge (Gainsbourg point barre)** de la Comédie-Française – Adaptation et mise en scène Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux
- **Prière aux vivants** pour le texte de [Charlotte Delbo](#) déportée à Auschwitz, porté par Marie Torreton
- **Gisèle Halimi, une farouche liberté**, repris par Marie-Christine Barrault
- **Touchée par les fées** où Ariane Ascaride se dévoile
- Si vous ne l'avez pas encore vu, le très bon [une vie sur mesure](#)
- [Valentina – Tchernobyl – Née pour l'amour](#) au texte puissant!

AVIGNON OFF : "LE MARIAGE DE FIGARO" EN "QUATRIÈME VITESSE"

Jean-Pierre Han

17 juillet 2025

Critiques

***La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Mise en scène de Léna Bréban. La Scala Provence. Jusqu'au 27 juillet (sauf le 21), à 18 h 30.**



J'ignore si Léna Bréban a pris comme devise de son travail le titre du film de Robert Aldrich, mais ce qui est certain (c'est une des multiples raisons pour lesquelles on apprécie la metteuse en scène qui, ne l'oublions pas, est aussi une excellente comédienne, absente du plateau cette fois-ci), toujours est-il qu'avec sa mise en scène du *Mariage de Figaro* la pièce est saisie en plein cœur et en pleine vitesse. Comme si le mistral s'était mis à souffler, balayant toutes les scories qui se sont accumulées au fil du temps sur le chef-d'œuvre de Beaumarchais, le rendant à son authentique nature. Rien de plus naturel en réalité puisque le véritable titre de l'œuvre est bien *La Folle Journée ou le Mariage Figaro*. Léna Bréban et son équipe optent délibérément pour la folie qui, comme chacun sait, dévoile souvent les

véritables ressorts de la réalité. En d'autres termes jouant à fond sur la « folie » de la pièce, c'est-à-dire sur sa rapidité d'exécution, Léna Bréban n'en dévoile que mieux tout ce qui est du ressort de sa patente critique sociale et politique, ajoutant d'ailleurs une nouvelle dimension à celle-ci du fait des dernières évolutions de nos sociétés d'aujourd'hui et des combats qui y sont menés. C'est une formidable mise à nu des ressorts de la pièce et de ses multiples discours d'une incroyable virulence telle qu'elle s'accorde avec le public de notre temps. Ainsi *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* transcende-t-elle les siècles et nous parle-t-elle directement.

Complices de cette démarche (il y a dans ce spectacle un authentique esprit de troupe et d'avoir réuni une distribution *a priori* disparate dans ses talents et ses registres de jeu est un petit exploit) une étonnante distribution à la tête de laquelle brille bien sûr, Philippe Torreton dans le rôle-titre et qui, s'il n'a plus guère l'âge du rôle, assume avec une belle autorité le rôle de Figaro, formant avec la subtile Marie Vialle, que l'on est tout heureux de retrouver, un couple plutôt étonnant. Le vieux libidineux comte, l'homme d'un autre temps, Grégoire Ostermann, est parfait dans sa tortueuse sécheresse, quant à l'annonce de la seule présence d'acteurs comme Annie Mercier (Marceline) et Jean-Jacques Moreau (le médecin Bartholo) elle offre dès l'abord un beau gage de sûreté et de qualité.

Pour tracer la ligne de la « folle journée » Léna Bréban n'a pas hésité à apporter quelques petites retouches à la pièce de Beaumarchais, elle le fait avec doigté et nous offre un classique authentiquement de notre temps dans l'astucieuse scénographie d'Emmanuelle Roy.

Photo : © Louie Salto

Critique à retrouver ici : <https://www.revue-frictions.net/2025/07/17/avignon-off-le-mariage-de-figaro-en-quatrieme-vitesse>

Le mariage de Figaro

Publié le 18 juillet 2025



Résumé

Figaro veut épouser Suzanne. Le Comte Almaviva veut séduire Suzanne. La Comtesse veut récupérer le Comte. Marceline veut épouser Figaro. Chérubin veut aimer tout le monde. Bref : tout le monde veut quelque chose, personne ne l'obtient, et tout le monde court dans tous les sens. Une journée folle, vraiment.

« Un festin de théâtre, jubilatoire et insolent ! »

L'affiche se suffit à elle-même, non ? Le Mariage de Figaro, Philippe Torreton, Léna Bréban. Chacune de ces raisons aurait suffi à nous donner envie. Là, on les a toutes. On peut signer trois fois ?

La critique de l'Affiche



L'avis de Mordue

Comme je l'attendais, ce Mariage ! Je l'attendais avec cette excitation mêlée d'un brin d'inquiétude : c'était presque trop beau pour être vrai, ce comédien-là, cette distribution, cette metteuse en scène, et, évidemment, ce texte. J'attendais la faute, forcément, je ne pouvais qu'être déçue. Et bah... non !

Mais quel bonheur ce texte. On se joue des tours, on rit, on pense : c'est une mécanique de génie. Les tours de Figaro, les manigances du Comte, les amours de Chérubin... Les stratégies se dessinent, se réarrangent, s'adaptent au fil des rebondissements. **Ça rebondit de partout, ça fuse, ça virevolte, ça pétille de gouaille et d'esprit.** Et ça résonne de partout - on entend le fond politique, bien sûr, de ce texte pré-révolutionnaire, mais aussi – et peut-

être plus encore – les éclats féministes qui traversent Marceline, Suzanne et la Comtesse. **Qu'elles sont belles, ces figures de femmes !**

Et puis Torreton, les gars, Torreton. J'avais peur qu'il soit trop vieux pour le rôle, mais j'étais complètement à côté de la plaque. **Il est simplement PAR-FAIT.** Son Figaro est vif, rusé, rapide, le regard brillant, l'assurance juste ce qu'il faut. Charmeur, charmant. **On comprend que Suzanne soit amoureuse de lui** - et nous aussi, un peu, avouons-le.

On a un **plaisir enfantin devant les stratagèmes** et ces comiques de situation qui s'enchaînent. Un **plaisir de spectateur face à un texte affûté**, drôle, insolent et furieusement intelligent. Un **plaisir de gourmet devant cette distribution cinq étoiles**, qui joue avec panache et jubilation. Un vrai festin de théâtre. **On en redemande.**

LE JOURNAL DU
SPECTACLE VIVANT

les trois cups ≡

« La Folle Journée », Beaumarchais,
Léna Bréban, Philippe Torreton, critique, la
Scala Provence, Festival Off Avignon 2025



Figaro-ci, Figaro-là !

Florence Douroux

Le 18 juillet 2025

Beaumarchais était bien plus qu'insolent. Il était génialement dénonciateur d'une société dominée par les puissants et dans laquelle les hommes régnaient en maîtres sur les femmes. Léna Bréban s'empare de « la Folle Journée ou le mariage de Figaro », hissant l'étendard dans une adaptation habile et pleine d'allant, menée tambour battant. Philippe Torreton est un Figaro inoubliable.

Comédie en 5 actes riche en rebondissements et quiproquos, avec intrigues amoureuses rocambolesques et dénouement heureux, la *Folle journée* n'est pas seulement un conte libertin, on le sait bien. Loin de là. Pour preuve, son titre original « *l'époux suborneur* », écarté par Beaumarchais afin d'« ôter de l'importance ». Pour preuve encore, les longues années de censure précédant le triomphe de l'œuvre, à sa création en 1784. Au-delà de « *la plus badine des intrigues* », l'auteur y dénonce « *une foule d'abus qui désolent la société* ».



On ne peut mieux synthétiser la pièce que Beaumarchais, lui-même, dans sa préface : « *Un grand seigneur espagnol, amoureux d'une jeune fille qu'il veut séduire, et les efforts que cette fiancée, celui qu'elle veut épouser, et la femme du seigneur, réunissent pour faire échouer dans son dessein un maître absolu, que son rang, sa fortune, et sa prodigalité rendent tout-puissant pour l'accomplir. Voilà tout, rien de plus. La pièce est sous vos yeux* ». Figaro, le valet, doit donc épouser Suzanne, convoitée par le comte, qui espère bien, le jour des noces, exercer son droit de cuissage sur l'épousée. La comtesse délaissée ourdira avec sa camériste, tandis que Marceline entend bien, elle aussi, se faire épouser par Figaro. Entre elles, Chérubin en émoi.

Résonnance

Léna Bréban a dompté en à peine deux heures l'une des pièces les plus longues et les plus complexes du répertoire français. 92 scènes, des protagonistes en grand nombre, un flot de mots dans un rythme frisant la frénésie... La difficulté était de taille. Mais elle livre une adaptation maîtrisée, triple galop contrôlé de A à Z, dans laquelle le verbe du XVIII^e siècle trouve une résonnance contemporaine particulière.



« *L'acuité de Beaumarchais sur les rapports de domination est fascinante* », explique-t-elle.

Ainsi a-t-elle à cœur – et cela se sent – de mettre sous le feu des projecteurs ces vérités qui « *désolaient* » déjà la société, il y a plus de deux siècles. Le plateau est enflammé de la toute-puissance du maître des lieux et de l'humanité courageuse du valet.

Beaumarchais n'y va pas par quatre chemins, Léna Breban non plus. D'un côté, un immense tableau, quasi-monumental du couple de maîtres, le comte debout, une main dominatrice sur l'épaule de sa femme ; de l'autre, les trois bouts de ferraille offerts par le conte, à Figaro, « *ce beau lit que Monseigneur nous donne* ». Le ton est donné.

Une joyeuse effervescence

Le spectacle est sans répit, ni baisse de régime. Cultivant une évidente complicité avec le public, Léna Bréban fait démarrer l'aventure par quelques roulements de tambours non loin du premier rang, devant un rideau baissé, et multiplie les entrées en scène, proches du parterre. Elle a l'art et la manière de faire surgir les comédiens et les comédiennes, d'où on ne les attend jamais, ménageant surprise et soudaineté. Figaro par-ci, Figaro par-là.



Une très belle scénographie, signée Emmanuelle Roy, permet de rapides changements de décor. En fond de scène, une immense toile de jouty froissée puis tendue, signifie efficacement le changement de lieu, dévoilant au centre la fameuse fenêtre permettant la fuite de Chérubin. Les grands marronniers abritant les rendez-vous secrets à la brune sont remplacés par des échafaudages et des échelles, en mode travaux, « *espaces en reconstruction / construction* », explique Léna Bréban. Une belle réussite visuelle, qui corrobore le credo déterminé de la mise en scène : un monde à refaire.

Une distribution de choix

Ce grand charivari osant le burlesque et l'outrance est mené par une équipe au taquet. Marie Vialle est une Suzanne débordante de vie et d'ingéniosité, Annie Mercier, une merveilleuse Marceline, qui déchaîne le rire dès son arrivée sur le plateau et plaque de sa voix grave, les considérations les plus féministes de Marivaux. Une belle surprise, aussi, de voir Antoine Prud'homme de la Boussinière en Chérubin, habituellement joué par des femmes plutôt petites. Déjà dirigé par Léna Bréban dans *Sans Famille* au Vieux-Colombier, il est parfait en grand jeune homme romanesque, parfois clownesque, sensible à tous les jupons.



On devrait tous les citer. Mentionnons Grégoire Ostermann, remarquable dans le rôle du Comte. Beaumarchais l'imaginait « *noble* », « *gracieux* » et « *libre* » : c'est lui. Le comédien affiche une décontraction souriante à toute épreuve, de celle qui ne se sépare jamais du « bon ton », exigé par l'apparence. Dans son grand fauteuil de juge, il ne manque au comédien affable que le sceptre pour figurer le bon roi sous son chêne. L'image est géniale.

Figaro incarné

Enfin, il y a Philippe Torreton, l'alpha et l'oméga de la pièce. Après avoir joué Figaro, en double distribution, avec Thierry Hancisse, puis incarné Scapin, le « *cousin des faubourgs* », le voici revenir en prodigieux Figaro. « *Pas n'importe lequel* », précise-t-il, « *celui qui se nomme Emmanuel !* », « *ce garçon gai parce qu'il n'a pas le choix* ». Cet acte V, scène 3, nous l'attendions. Seul sous un projecteur, le reste du plateau baigné de noir et de silence, Philippe Torreton, acteur engagé s'il en est, s'empare de ce long monologue de révolte sociale et politique : « *Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! (...) Noblesse, fortune, un rang, des places : tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître...* ». On s'incline devant la performance, bouleversante, qui soulève un tonnerre d'applaudissements.

Florence Douroux



Philippe Torreton & Léna Bréban, "La folle journée ou le mariage de Figaro" interview de M La Scène



Publié le 18 juillet 2025

Léna Bréban, metteuse en scène, et Philippe Torreton, interprète, livre à Marie-Laure Barbaud, rédactrice en cheffe du Web Media M la Scène (<https://mlascene.fr>) les clés du spectacle "La folle journée ou le mariage de Figaro" de Beaumarchais, joué au théâtre La Scala Provence, dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2025.

<https://www.youtube.com/watch?v=XMD1j-52-3k>

« Un mariage de Figaro » fondamentalement populaire

20 juillet 2025, David Rofé-Sarfati



Photo : Ambre Reynaud

Avec une joie communicative, Léna Bréban enchante le Festival Off d'Avignon grâce à une mise en scène vive et inspirée de la pièce maîtresse de Beaumarchais, portée par une troupe formidable et un Philippe Torreton tout simplement exceptionnel en figure de proue.

Un théâtre d'acteurs, libre et incandescent

Rappelons l'intrigue. Figaro, valet du comte Almaviva, s'apprête à épouser Suzanne, camériste de la comtesse. Mais le comte, séducteur incorrigible, tente de rétablir le

« droit de cuissage » pour séduire Suzanne avant son mariage. Figaro, aidé de Suzanne et de la comtesse, va alors tout faire pour déjouer ses plans.

Dans la version vive de **Léna Bréban**, la metteuse en scène choisit de confier les clés du plateau à sa troupe — et en premier lieu à **Philippe Torreton**, qui incarne un **Figaro charismatique, sensible et lucide**. La mise en scène, sans effet ostentatoire, fait le pari du jeu collectif. Philippe Torreton envahit tout l'espace ; il propose un Figaro mature, batailleur et bouleversant. Loin du valet frondeur caricatural, Torreton livre un Figaro d'une profondeur inédite. Ses colères sont contenues par des décennies de servitude grosses d'une lucidité sociale. Torreton offre un jeu incarné, tendu entre ironie et gravité, et apporte à Figaro une résonance politique contemporaine.

Lors du célèbre monologue contre les privilèges, il ne tonne pas : il **accuse calmement, avec une force tranquille, une intelligence sûre d'elle même, ce qui le rend d'autant plus percutant**.

Face à ce Figaro massif, **Marie Vialle** donne à Suzanne une dimension à la fois tendre et combative. Elle est la véritable stratège de l'action, motrice, brillante, jamais dans l'ombre de son futur époux. Vialle joue avec une grande précision les nuances de cette femme fine, émancipée, à la fois dans la connivence, la révolte et l'espièglerie. Elle est l'alliée de toutes les résistances féminines de la pièce. **Grégoire Ėstermann** (le Comte Almaviva) incarne un noble à la fois ridicule et menaçant. Suffisant, prédateur, nerveux, son Comte transpire la crise d'un pouvoir en déclin. Ėstermann joue avec finesse ce mélange de morgue, de frustration sexuelle et de perte d'autorité. **Salomé Dienis Meulien**(Franchette), **Antoine Prudhomme de la Boussinière** (Chérubin), **Jean-Yves Rouan**(Antonio le jardinier), **Jean-Jacques Moreau** (Bartolo) et **Ėric Bougnon** (Basile, Don Gusman, Brid'Oison) finissent cette formidable distribution. Et puis, il y a l'excellente **Annie Mercier** (Marceline) qui dans ce rôle souvent négligé, **brille définitivement**. Elle en fait un **personnage de cœur, intelligent et blessé**, révélant une force morale rare. Sa scène de dévoilement est un moment d'émotion suspendu.

Au fond , la grande force de cette production, c'est l'équilibre des énergies entre les comédiens. La direction d'acteurs de Bréban valorise chacun, sans hiérarchie de personnage.

Costumes et scénographie : élégance sans surcharge

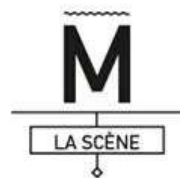
Alice Touvet signe des **costumes aux lignes XVIIIe siècle stylisées**, avec des tissus sobres, des couleurs feutrées (gris, terre, bordeaux), sans surcharge ni perruques. La **scénographie d'Emmanuelle Roy** est composée de panneaux coulissants et de mobilier modulable qui offre une **fluidité à la mise en scène** et permet de basculer sans cesse entre théâtre de cour, vaudeville et tragédie sociale. La partition musicale est subtile, **faite de sons baroques et de ponctuations contemporaines**. Elle rythme les entrées et les quiproquos sans les souligner excessivement.

Un théâtre populaire, incarné et politique

Léna Bréban, fidèle à ce qu'on connaît d'elle (*Sans famille, Comme il vous plaira*), **met en avant un théâtre d'acteurs, incarné, engagé et accessible**. Son goût pour les distributions égalitaires, pour la relecture féministe des textes classiques et pour les corps en mouvement trouve ici un terrain parfait. **Léna Bréban** confirme ici pour le bonheur du public, sa capacité à **moderniser sans trahir**, à mettre en valeur les textes par la puissance du jeu, et à diriger une troupe dans un théâtre d'idée, d'émotion et de transmission. Peut être, nous pourrions regretter un format qui ne lui a pas permis de déployer pleinement l'élan festif et populaire qu'elle avait su inventer dans sa récente adaptation de Shakespeare.

Une mise en scène sobre et précise, au service des comédiens, avec un **Philippe Torreton impérial**, qui fait de Figaro un personnage à la fois populaire et tragique.

Texte **Beaumarchais**. Adaptation **Léna Bréban**. Mise en scène **Léna Bréban**. Avec **Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Østermann, Antoine Prud'homme de La Boussinière, Jean Yves Roan**. Assistante mise en scène **Ambre Reynaud**. Scénographie **Emmanuelle Roy**. Costumes **Alice Touvet**. Lumières **Denis Koransky**. Compositeur **Victor Belin**. Perruque **Julie Poulain**. Création sonore **Victor Belin et Raphael Aucler**.



Accueil > Théâtre >

CRITIQUE LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO

Mise en scène Léna Bréban

By Marie-Laure BARBAUD

Dernière mise à jour Jul 21, 2025

THÉÂTRE

FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2025

INTERVIEWS



© Ambre Reynaud

À la Scala Provence, par sa mise en scène foisonnante d'énergie et de vitalité, Léna Bréban embrase *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* avec une audace vivifiante. Fidèle au texte de Beaumarchais tout en en révélant la portée politique et féministe, elle offre une lecture incisive, d'une brûlante actualité, portée par une troupe d'exception et un Philippe Torreton habité. Voir l'[interview de Léna Bréban et de Philippe Torreton](#) par M La Scène

« UNE FOLLE JOURNÉE QUI RÉSONNE FOLLEMENT AUJOURD'HUI »

C'est un véritable feu d'artifice scénique que propose Léna Bréban avec *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro*. Portée par une troupe d'exception, cette mise en scène éblouissante redonne à l'œuvre de Beaumarchais toute sa verve subversive, sa modernité saisissante et son génie comique. Dans un décor volontairement instable, manié à vue, fait de toiles de Jouy flottantes, d'échafaudages, d'éléments en perpétuelle transformation, Léna Bréban fait souffler un vent de folie aussi salutaire que maîtrisé, sur le plateau. Tout déborde d'énergie et de vitalité.

Sa lecture, audacieusement contemporaine, respecte le texte original. Elle en révèle la violence avec une acuité étonnante. La brutalité des rapports de classe et de genre prend une résonance glaçante dans une ère post-*MeToo*. Ainsi, la contrainte psychique et physique que ne cesse d'exercer le comte Almaviva sur Suzanne, camériste de la comtesse et fiancée de Figaro, éclaire la persistance des rapports de domination de certains hommes sur les femmes. En restituant notamment le monologue féministe de Marceline (formidable Annie Mercier), autrefois censuré à la Comédie-Française, Léna Bréban redonne toute sa puissance politique à cette parole de femme, longtemps réduite au silence. Elle en fait un écho saisissant aux combats d'aujourd'hui pour l'égalité et le respect du consentement. Comme l'indique la metteuse en scène : « *Aujourd'hui les hommes qui veulent coincer les femmes dans les couloirs doivent sortir de la fête.* »

UNE FOLLE DISTRIBUTION

Mais cette réussite tient aussi à un Figaro magistral. A la rencontre évidente entre un rôle et un acteur. Philippe Torreton, tout en gouaille et en finesse, incarne à la perfection ce personnage phare, pré révolutionnaire. Sa diction, sa présence, son intensité, électrisent le plateau. Le célèbre monologue, charge explosive contre les privilèges de la naissance, devient entre ses mains une véritable diatribe moderne, jetée à la face du monde avec une urgence bouleversante.

Autour de lui, la distribution rayonne. Marie Vialle, fouguese Suzanne, et Gréteil Delattre, comtesse d'une mélancolie ciselée, forment un duo féminin d'une admirable précision. Grégoire Cœstermann incarne un comte fourbe, ridicule mais inquiétant à souhait. Tous les seconds rôles sont incarnés avec une gourmandise contagieuse, conférant à cette comédie une dynamique de troupe rare.

Dans cette « *folle journée* », rien n'est laissé au hasard. Les costumes (Alice Touvet) particulièrement soignés, tissent des liens délicats entre les personnages. La musique s'ancre parfois dans un répertoire contemporain. Chérubin (virevoltant Antoine Prud'homme de la Boussinière) fredonne ainsi sa romance en reprenant « *Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux* » de Francis Cabrel. Les ruptures de ton, les adresses au public, les jeux de scène virtuoses brouillent les repères entre hier et aujourd'hui. Léna Bréban déconstruit le carcan de la pièce d'époque pour en faire surgir une charge puissante, drôle et moderne.

”

Avec *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro*, Léna Bréban redonne à Beaumarchais toute sa charge subversive. Sa mise en scène vive, malicieuse, et engagée est une pure réussite.

Les MdeMLa Scène: **MMMMM**

LES ENTRETIENS DE M LA SCÈNE : LÉNA BRÉBAN ET PHILIPPE TORRETON



"Je n'ai aucun problème à répondre aux questions, au contraire" : le questionnaire de Proust de Léna Bréban, metteuse en scène

Ecrivains, musiciens, artistes, photographes, comédiens, stylistes, cinéastes... Durant tout l'été, des artistes se livrent à ce jeu pour nous sur franceinfo Culture. Aujourd'hui, Léna Bréban, metteuse en scène de théâtre.

Article rédigé par [franceinfo Culture](#) - Propos recueillis par Mohamed Berkani
France Télévisions - Rédaction Culture
Publié le 22/07/2025



Léna Bréban pendant des répétitions. (Gretel Delattre)

Comédienne, [Léna Bréban](#) a reçu le Molière du metteur en scène d'un spectacle de théâtre privé en 2022 pour *Comme il vous plaira* de William Shakespeare. Elle a surtout assuré la mise en scène de nombreuses pièces dont *La Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de

Beaumarchais, avec Philippe Torreton dans le rôle principal, qui se joue jusqu'au 26 juillet à la Scala Provence (Avignon) et à partir du 5 septembre à La Scala Paris.

Franceinfo Culture : Cet été êtes-vous plutôt travail ou sieste ?

Léna Bréban : Cet été après le 15 juillet je vais être réellement en vacances ce qui ne m'est pas arrivé depuis l'été dernier donc j'ai hâte. Mais aussi c'est en vacances qu'on peut rêver à ses prochains projets. Il faut du vide pour rêver. Pour créer et imaginer.

En vacances, êtes-vous montagne ou plage ?

Plage et même plutôt dans l'eau avec un masque pour voir des poissons. Et écouter le sel qui cristallise dans les oreilles. J'y passe des heures.

Parlons création : êtes-vous du matin ou du soir ?

Peu importe, et ça dépend des projets. Mais j'aime pouvoir allier création et vie privée donc plutôt la journée si je dois choisir.

Cinéma ou théâtre ?

Théâtre, c'est mon ADN. J'aime tout : l'odeur, les fauteuils, le billet, la lumière qui se baisse, les applaudissements à la fin, le souffle commun. Il y a un artisanat dans le théâtre dont je ne me lasse pas. Au final, si rien ne marche, l'acteur peut continuer à jouer, éclairé par des portables (ça m'est déjà arrivé !)

Quel est le livre (film, disque, opéra) que vous n'avez toujours pas lu, écouté ?

La plupart des opéras. C'est un art que je connais mal. Pour le reste devant une bibliothèque, j'ai toujours la sensation qu'une vie ne suffira pas.

Votre meilleur souvenir de comédienne ?

Le Shakespeare que j'ai monté avec Barbara Schultz, un enchantement de la première à la dernière, on riait tellement pendant la création. Rire en travaillant je pense que c'est la meilleure chose du monde. Et j'ai fini par jouer dedans. C'était vraiment la joie, la déconne, l'amitié. Ça n'empêche absolument pas de très bien travailler. Je ne supporte pas les gens qui se prennent au sérieux, la prétention ou le snobisme.

Votre cauchemar ?

Quand je suis en création je mets en scène en dormant, c'est exaspérant, mon esprit ne veut pas lâcher. Donc je me réveille et j'ai un carnet à côté de moi pour noter des idées ou des choses à ne pas oublier.

Si vous étiez une pièce (un livre, un film, un spectacle, un disque) lequel serait-il ?

Un livre : Mémé de Philippe Torreton parce que je travaille avec lui en ce moment que c'est un grand acteur et que son livre m'a bouleversée. Ou *King Kong théorie de Virginie Despentes*, fondamental. Un film : *Tootsie*, je le regarde chaque année. Un spectacle : *Bernadette* d'Alain Platel que j'avais découvert à Avignon. Et un disque, ce serait un album où régnerait Barbara, Taylor Swift, Brassens, James Taylor, Ben Mazué et toute la

chanson française qui a bercée mon enfance.

Quelle phrase (chanson, réplique, air d'opéra, mélodie) a bouleversé votre vie ?

"Faites que le rêve dévore votre vie, afin que la vie ne dévore pas votre rêve." dite par Henri Salvador dans *Emilie Jolie*. J'avais 9 ans. Je me suis juré d'avoir une vie vivante, joyeuse.

Quels sont les personnages (de la littérature, cinéma, théâtre...) que vous avez détestés ?

Belle du seigneur et toutes les représentations qui réduisent les femmes à des objets ou dont le rôle n'est écrit que pour valoriser les hommes.

Et ceux qui vous ont toujours accompagnée ?

Les personnages de Tchekhov, Billy Elliot, et toutes les lectures et films qui ont construit celle que je suis. On peut être transformée par une œuvre, c'est ça que je trouve incroyable. Magique.

Quel est le lieu où vous êtes chez vous ?

Dans la mer. Dans mon lit.

Quel est le lieu qui vous inspire ?

Les forêts, les voyages, aller chez des gens que je ne connais pas, regarder comment les gens vivent. Les gens m'inspirent plus que les lieux.

Quelle est la question qui vous horripile ?

Ce qui m'horripile c'est la bêtise et la méchanceté (ça paraît banal mais en réalité c'est assez courant donc ça m'horripile). Je n'ai aucun problème à répondre aux questions, au contraire.

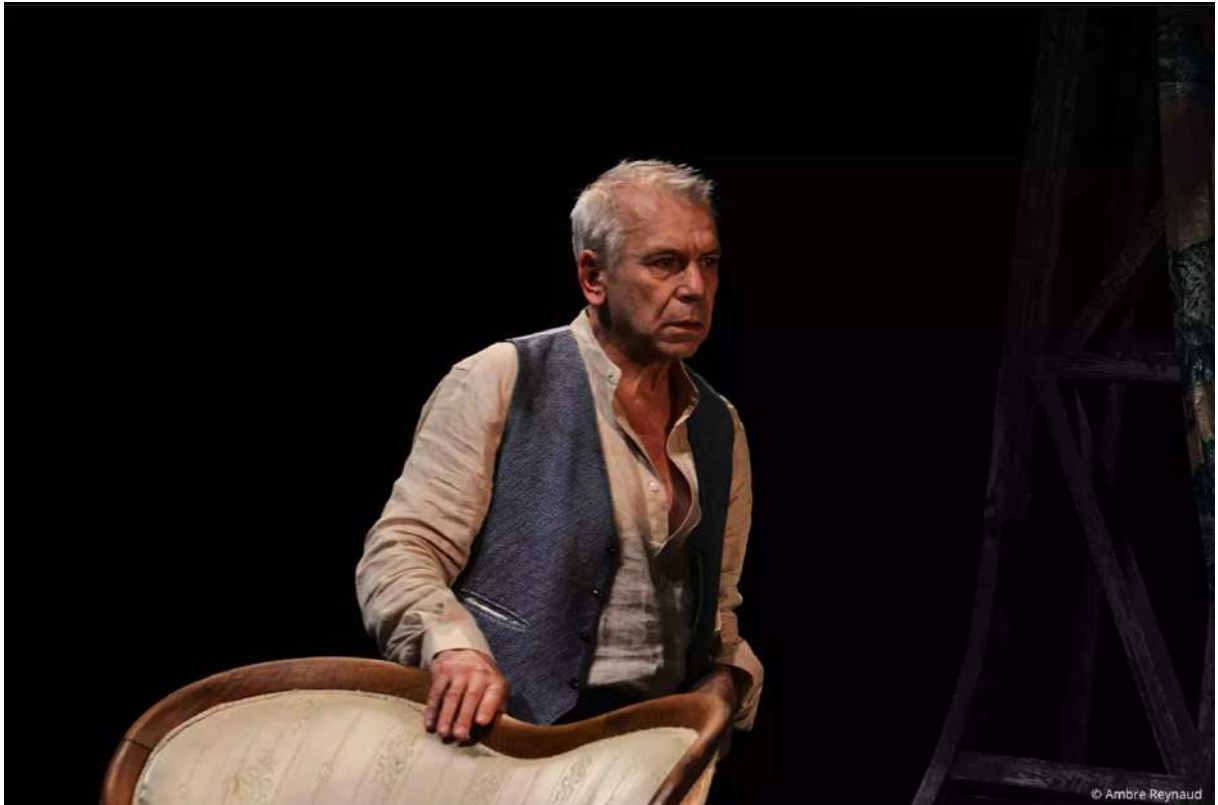
Et celle qu'on ne vous a jamais posée ?

Qu'est ce qui vous fait peur ?

Pourquoi avez-vous choisi cette photo en particulier pour illustrer ce questionnaire ?

C'est une photo de moi en répétition, dirigeant les acteurs. Je trouve qu'elle représente bien mon métier. De dos, on regarde les autres, aux aguets de ce qu'ils proposent et de ce que vous imaginez sur eux, pour eux.

PRESSE AUDIOVISUELLE



Crédit : Ambre Reynaud



Emission “ 3 minutes pour convaincre”

Replay des direct : <https://www.francebleu.fr/emissions/3-minutes-pour-convaincre>



Fabien Ducommun, du "Soldat Rose" de Louis Chedid à son seul en scène "Aime-moi"

▶ 4 min Le 11/07/2025



Frantz, succès du Festival OFF d'Avignon 2024, revient à la Scala !

▶ 4 min Le 07/07/2025



Festival d'Avignon : Ariane Ascaride se raconte à la Scala

▶ 3 min Le 02/07/2025

Mais aussi

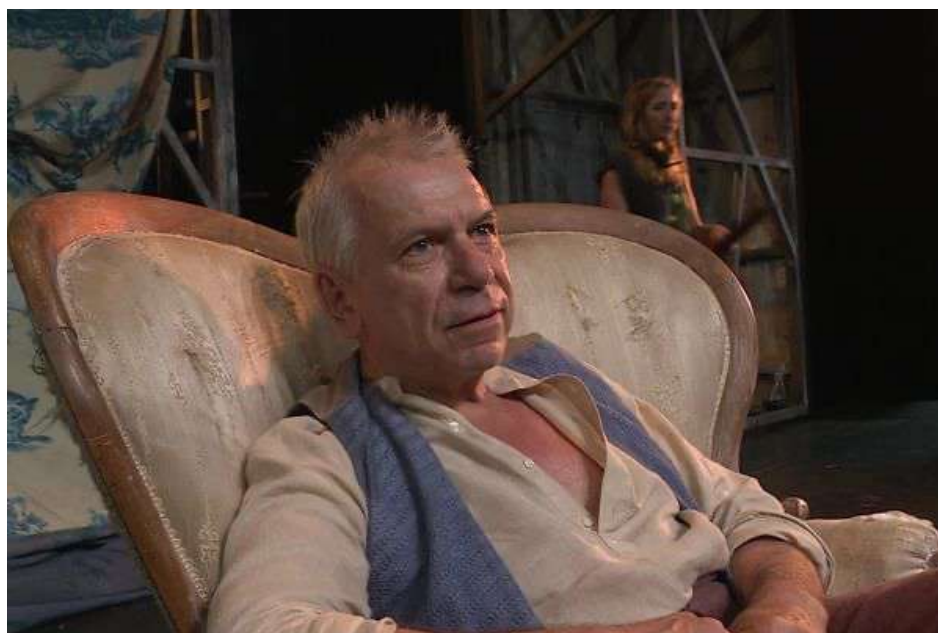
Philippe Torreton pour Le Mariage de Figaro le 26/06 et le 04/07

Richard Djoudi pour Yongoyely le 01/07

Bruno Abraham Kremer pour Parle, envolé-toi ! le 15/07

Samuel Churin pour Lettres à Anne le 19/07

ENTRETIEN. "C'est la folie théâtrale la plus unique au monde" : Philippe Torreton entre joie, impatience et passion



[Le comédien Philippe Torreton se confie.](#) • © Frédéric Dotte - France Télévisions

Écrit par [Yasmine Boutaba](#)

Publié le 04/07/2025

À J-1 du Festival Off d'Avignon qui débute ce samedi 5 juillet, les théâtres font leurs dernières répétitions. Parmi les 1700 spectacles à l'affiche, Philippe Torreton y interprète Figaro dans "La Folle Journée" ou "Le Mariage de Figaro", mis en scène par Léna Bréban. Entre excitation, trac et

esprit de troupe, le comédien se confie sans détour avant le lever de rideau.

La grande fête du théâtre revient à Avignon du 5 au 26 juillet : 1700 spectacles, 27 000 représentations dans 140 théâtres. À la veille de l'ouverture du Festival Off, les compagnies affûtent leurs dernières répliques. Philippe Torreton y interprète Figaro dans "La Folle Journée" ou "Le Mariage de Figaro", mise en scène par Léna Bréban. Le comédien se confie sur son rapport à la scène, l'effervescence d'Avignon et le sens du théâtre.

Entretien.

France 3 Paca : Qu'est-ce que représente pour vous le Festival d'Avignon ?

Philippe Torreton: C'est la fête du théâtre dans toute sa diversité. C'est une folie théâtrale de plusieurs semaines qui est unique au monde. Il y a d'autres grands festivals, comme Édimbourg, mais Avignon est à part. Ce qui m'émeut, c'est que chaque spectacle nous raconte quelque chose, c'est comme ouvrir le grand livre de l'humanité. Des milliers de personnes se retrouvent pour s'écouter parler de nous : c'est magnifique.

Vous sentez-vous comme un électron dans cette immense machine ?

Je dirais plutôt que j'y apporte ma goutte d'eau. C'est un événement incroyable, même s'il y a une réalité dure pour de nombreuses troupes : le coût. Beaucoup ne s'en sortent pas financièrement. Mais il faut garder en tête que c'est aussi le plus grand marché théâtral au monde. Le destin de nombreux spectacles, de comédiens, de chorégraphes se joue ici.

Je n'ai pas une grande expérience d'Avignon. J'ai joué dans la cour d'honneur en 1999 et l'année dernière en off. J'appréhendais un peu d'y retourner. Si j'étais agriculteur, je n'irais pas forcément au Salon de l'agriculture ! Et pourtant, c'est tout sauf ça. C'est bienveillant, joyeux. Je pense sincèrement qu'on devrait rendre le théâtre obligatoire à l'école : il ouvre à l'autre, et aide à mieux se comprendre soi-même.

À la veille de la première, que ressentez-vous ?

C'est très confus. Il y a de la joie, beaucoup d'excitation, un peu de fatigue aussi. On découvre enfin le plateau, c'est nous qui bougeons les décors entre les actes. Il y a des questions qui trottent dans la tête : est-ce que ça va plaire ? Est-ce que le public va venir, va rire, va ressentir ? Mais je suis confiant. On a travaillé dur, on a une super troupe où chacun s'écoute. C'est aussi la marque de Léna Bréban, notre metteuse en scène. Elle sait fédérer, c'est rare.

Alors, vous vous sentez prêts ?

Comme disait mon père : 'ce n'est qu'au pied du mur qu'on voit le maçon.' Mais oui, je crois qu'on l'est. On a envie, on est impatients. Et ça, c'est bon signe. J'ai hâte depuis plus de dix jours. Le trac viendra, c'est normal. Ce serait anormal de ne pas l'avoir. C'est même une preuve d'attention, de précision. Ce n'est plus le trac de mes débuts, à 12 ans. À l'époque, je rêvais qu'un accident m'empêche de jouer... Aujourd'hui, j'ai juste envie d'être sur scène



Le journal de 08h00 du dimanche 06 juillet 2025

Publié le dimanche 6 juillet 2025 à 08:00

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/grille-programmes?date=06-07-2025>

Interview de Philippe Torreton et Léna Bréban à 9min40



Les spectacles à ne pas rater pour la fin du festival OFF d'Avignon

Du 4 juillet 2025 au 26 juillet 2025

Marthe Lecompte, Lise Darbois

Publié le vendredi 18 juillet 2025

La fin approche, mais le OFF d'Avignon a encore de belles cartes à jouer. Voici de quoi finir le festival sur une note forte, entre surprises et valeurs sûres.

Alors que le festival OFF d'Avignon touche à sa fin, il est encore temps de profiter des dernières pépites de cette édition. Spectacles coups de cœur, découvertes inattendues ou classiques revisités : voici notre sélection pour finir le OFF en beauté, sans rien regretter !

La folle journée ou le mariage de figaro

Du 5 au 26 juillet à 18h30 à La Scala Provence. Relâche les 7, 14, 21 juillet.

Près de Séville, Figaro, désormais concierge du château du Comte Almaviva, s'apprête à épouser Suzanne, la camériste de la Comtesse. Mais rien ne se passe comme prévu : entre une dette à rembourser à Marceline et les avances pressantes du Comte envers Suzanne, le mariage est sérieusement compromis...

[La folle journée ou le mariage de figaro](#) de Beaumarchais : une pièce vive, drôle et satirique, qui prend ici des airs de farce sociale et fait echo à notre société actuelle. On y retrouve les thèmes du pouvoir, des privilèges, du consentement, des rapports de classe et de genre avec une bonne dose d'humour !





DANS LES COULISSES DU THÉÂTRE

présentée par Alain Gras

En écoutant l'émission "Dans Les Coulisses du Théâtre" vous rencontrerez celles et ceux qui FONT le théâtre : auteurs, metteurs en scène, comédiens, techniciens, costumiers, producteurs, responsables de lieu. Ils nous feront partager leur expérience et leur passion. A bientôt derrière le rideau !

22 juillet 2025

Le mariage de Figaro

14 min

Comment joue-t-on une pièce du 18 e siècle de nos jours, en l'occurrence Le mariage de Figaro de Beaumarchais ?.

L'acteur Philippe Torreton qui l'interprète nous dit chercher Emmanuel derrière Figaro, c'est à dire l'homme derrière le personnage.

<https://www.rcf.fr/culture/dans-les-coulisses-du-theatre?episode=604414>